

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XX^e ANNÉE -- N^o 10 231

Paraît une fois par mois.

OCTOBRE 1898

Le Rosaire de Marie

Lettre de S. S. Léon XIII, Pape par la divine Providence, aux Patriarches, Primats, Archevêques, Évêques et autres Ordinaires des lieux en paix et communion avec le Siège Apostolique.

A Nos Vénérables Frères les Patriarches, Primats, Archevêques et Évêques et autres Ordinaires des lieux en paix et communion avec le Siège Apostolique,

LÉON XIII, PAPE

VÉNÉRABLES FRÈRES,

SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE,

En considérant le long laps de temps qui s'est écoulé pour Nous, par la volonté

de Dieu, dans le Souverain Pontificat, Nous ne pouvons Nous empêcher de reconnaître que nous y avons senti, malgré l'insuffisance de Nos mérites, le secours toujours très présent de la divine Providence. Et Nous attribuons surtout cette grâce au concours de prières si efficaces qui ont été répandues pour Nous, sans interruption, comme autrefois pour Pierre, par l'Église universelle. En conséquence, Nous rendons d'abord les plus grandes

grâces à Dieu, le dispensateur de tout bien, et tant que Nous vivrons Nous conserverons dans Notre esprit et dans Notre cœur le sentiment de chacun de ses dons.

Il nous vient ensuite la douce pensée du patronage maternel de l'Auguste Reine du Ciel, et de même Nous garderons pieusement et inviolablement le souvenir des actions de grâces à lui rendre et de ses bienfaits à célébrer. Car d'elle découlent, comme du plus fécond canal, les sources des célestes faveurs: « Dans ses mains sont les sources des miséricordes de Dieu (1); Dieu veut qu'elle soit le principe de tous nos biens (2) ». Dans l'amour de cette tendre Mère, que Nous sommes efforcé d'entretenir et d'accroître de plus en plus, Nous avons le ferme espoir de mourir aussi.

Depuis longtemps déjà, voulant établir le salut de la société humaine dans le culte de plus en plus étendu de la divine Vierge, comme dans une puissante forteresse, Nous n'avons jamais cessé, à partir de Notre Lettre encyclique des calendes de septembre de l'année 1883, publiée à cet effet, et ensuite, comme vous le savez, par des décrets réitérés, de propager parmi les fidèles du Christ l'usage du Rosaire de Marie. Et comme il nous est donné, par un dessein du Dieu de miséricorde, de voir venir, cette année encore, ce mois d'octobre, que nous avons décidé précédemment de lui dédier et de lui consacrer, Nous ne voulons pas manquer de vous exhorter et de vous rappeler aussi sommairement ce que Nous avons fait jusqu'ici pour la diffusion de ce mode de prière. Nous couronnerons Notre entreprise par un dernier document, qui fera paraître davantage encore Notre zèle et Notre sollicitude pour cette forme

excellente du culte de Marie, et qui excitera encore plus l'ardeur des fidèles à conserver pieusement et fidèlement cette sainte pratique.

Avec le désir constant de consacrer dans la dévotion du peuple chrétien l'efficacité et la dignité du Rosaire de Marie, Nous avons montré, en rappelant l'origine plutôt divine qu'humaine de cette prière, qu'étant admirablement composé du mélange de la Salutation angélique avec l'Oraison dominicale, y compris l'exercice de la méditation, il formait le plus excellent mode de prière et qu'il était le plus efficace pour s'assurer la vie immortelle, puisqu'il présente, outre l'excellence même des prières, un précieux secours pour la foi et un modèle insigne de vertu par la contemplation des mystères qui y sont proposés; d'ailleurs, il est d'un usage facile et approprié à l'intelligence du peuple, à qui la pensée de la famille de Nazareth offre le parfait modèle de la société domestique; et, en conséquence, le peuple chrétien n'a jamais manqué d'éprouver son très salutaire effet.

Pour ces raisons principalement et par nos exhortations réitérées, n'ayant pas cessé de recommander la formule du saint Rosaire, Nous sommes proposé aussi, à l'exemple de nos prédécesseurs, d'accroître son importance par une amplification de culte. Et, en effet, de même que Sixte-Quint, d'heureuse mémoire, a approuvé l'antique pratique du Rosaire; que Grégoire XIII a établi une fête en son honneur, qui fut inscrite ensuite par Clément VIII au Martyrologe, puis étendue à l'Église universelle par Clément XI et enfin insérée dans le Bréviaire romain par Benoît XIII, ainsi Nous, en témoignage perpétuel de Notre dévotion pour cet exercice de piété, Nous avons voulu que la solennité du Rosaire, avec son office propre, fut célébrée dans toute l'Église selon le rite double de seconde

(1) S. Jo. Dam. ser. I, de Nativ. Virg.

(2) S. Ir., c. Valen. I. III, c. 33.

classe; que le mois d'octobre tout entier fût consacré à cette dévotion; et Nous avons fait ajouter dans les Litanies de Lorette l'invocation: « Reine du très saint Rosaire », comme un augure de victoire dans la lutte actuelle.

Il nous restait à dire tout le prix et tout le profit qui est attaché au Rosaire de Marie, en raison de l'abondance de privilèges et de droits dont il est doté, et surtout du trésor si riche d'indulgences dont il est pourvu. Tous ceux qui ont à cœur leur salut peuvent facilement comprendre combien il leur importe de s'enrichir de ce bienfait. On y trouve en effet un moyen de rémission total ou partiel de la peine temporelle qu'il reste, même après le pardon du péché, à subir dans cette vie ou dans l'autre. Il est riche, en effet, ce trésor du Christ, accru encore par les mérites de la Sainte Vierge et des saints, auquel Notre prédécesseur Clément VI appliquait ces paroles de la sagesse: « C'est pour les hommes un trésor infini, qui fait participer à l'amitié de Dieu ceux qui s'en servent. » Déjà les Pontifes romains, usant de la suprême puissance qu'ils tiennent de Dieu, ont ouvert les sources les plus abondantes de grâces aux associés du saint Rosaire et à ceux qui le récitent pieusement.

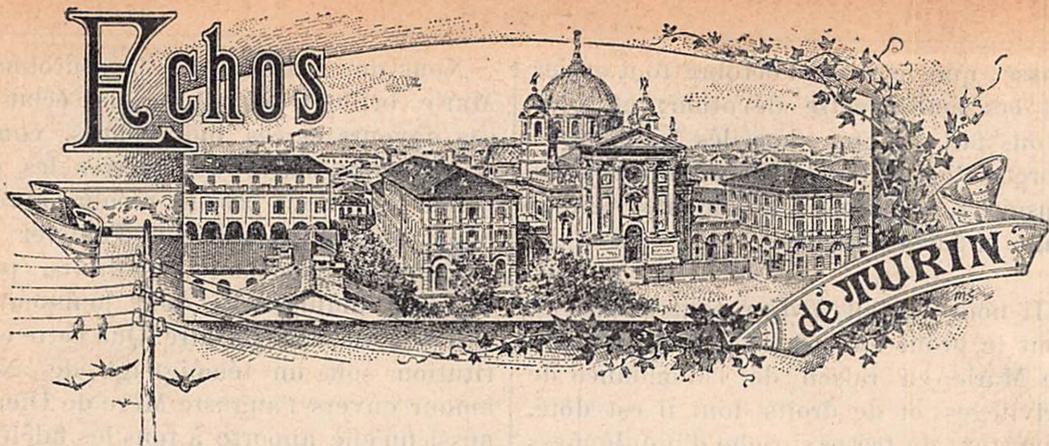
Nous donc, assuré que la couronne de Marie brille d'un plus grand éclat par ces faveurs et ces indulgences, comme si elle était sertie des pierres les plus précieuses, Nous avons résolu, après y avoir longtemps réfléchi, d'édicter une constitution touchant les droits, privilèges et indulgences dont jouissent les associés du saint Rosaire. Que cette constitution soit un témoignage de Notre amour envers l'auguste Mère de Dieu, et aussi qu'elle apporte à tous les fidèles de Jésus-Christ des stimulants et des récompenses à la fois de leur piété, afin qu'ils puissent à l'heure dernière de la vie être soutenus par son secours et reposer doucement dans son sein.

Dans cet espoir, et après avoir prié le Dieu très bon et très grand, par la Reine du très saint Rosaire, Nous vous donnons affectueusement à vous, Vénérables Frères, au clergé et au peuple confiés aux soins de chacun de vous, comme présage et gage des célestes biens, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 5 septembre 1898, l'an XXI de Notre pontificat.

LÉON XIII, PAPE.





LES FASTES DE TURIN EN 1898

Une série de solennités. — La Madone de Don Bosco. — L'Ascension.
Le Saint-Suaire.

Les événements religieux auxquels Turin a eu le bonheur d'assister, doivent, sans conteste, être classés parmi les manifestations les plus vraiment triomphales en faveur de notre chère religion catholique, et l'on peut ajouter aussi les plus dignes d'elle. — Ces grandioses solennités de Notre-Dame Auxiliatrice et du Saint-Suaire, ces dates glorieusement marquantes dans l'année ecclésiastique de l'antique et pieuse cité du Saint Sacrement constituent à elles seules, au déclin de notre siècle, un témoignage sensiblement manifeste de pur amour chrétien, à son tour franchement accusé par d'éclatantes professions de foi, par une réelle apothéose des saintes croyances de l'Église romaine. La Vierge du Valdocco, la Madone miraculeuse de Don Bosco, dont le cœur de Mère multiplie les soins, proportionne les remèdes aux infirmités croissantes de l'humanité toujours plus besogneuse, a vu, en son beau mois de mai, affluer au sanctuaire royal de Turin le peuple innombrable de ses fidèles, dont la foi agissante et entrepre-

nante tient à solder les grosses dettes de reconnaissance qu'il ont conscience d'avoir contractées, à présenter aussi de nouvelles requêtes. — Au lendemain des fêtes du 24 mai, eurent lieu l'Exposition et l'Ostension du Saint-Suaire. On y renouvela les manifestations de la piété, on arracha à Dieu, qui voulait honorer l'insigne relique, de nouveaux miracles. Il n'était que juste et sage d'unir le Fils et la Mère, dans un même acte de foi et d'amour. Mais ce fut un effet de la délicatesse filiale de Jésus-Christ d'offrir préalablement à notre dévotion le culte de la Reine des cieux et des mondes, de s'effacer derrière Elle, intentionnellement, comme pour mieux nous faire entendre que c'est guidés par cette bonne Mère qu'il convient de nous présenter à Lui. — *Ad Jesum per Mariam.*

I

Le triomphe de Marie Auxiliatrice.

Nous renonçons à évaluer le nombre des pieux fidèles qui, au cours des fêtes

de Marie Auxiliatrice, firent le pèlerinage de son illustre sanctuaire à Turin. Ces visiteurs furent en quelque sorte innombrables; et, depuis l'ouverture de la neuvaine jusqu'au dernier jour de l'octave, un flot de peuple saint, sans cesse renouvelé, vint battre les murs marqués d'ex-voto de cette enceinte bénie. Nous n'en voulons pour témoignage que la réception des Sacrements, la vraie pierre de touche des dévotions de bon aloi. Or, le bilan des communions ne s'élève pas à moins de 40,000. Turin a pu ainsi assister à un concert littéralement *catholique*, universel, et de foi et d'amour dignes des âges primitifs. De son côté, la Vierge de Don Bosco ne fut pas en reste de largesses, de générosité. Une pluie de faveurs signalées, des torrents de grâces et de bénédictions décollèrent de son trône de maternelle sollicitude.

L'Ascension de Notre-Seigneur.

Les cérémonies solennelles commencèrent avec le jour de l'Ascension.

Le contretemps d'une pluie que l'on pensa diluvienne ne refroidit aucune ardeur, et ne put empêcher la vaste nef du sanctuaire réservée au public de se voir instantanément bondée telle qu'une arche de salut.

Mgr Matthieu Filipello, qui venait d'être nommé évêque d'Ivrée, eut à cœur, par une attention bien délicate de sa tendre piété pour la Reine du ciel, non moins que par une sage industrie de sa vigilance pastorale, de consacrer à l'Auxiliatrice des peuples chrétiens les prémices de son épiscopat et les intérêts de son diocèse. Il officia donc pontificalement dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice le jour de l'Ascension, et à cette occasion la Maîtrise exécuta la messe à grand effet de Capocci.

Aucune journée ne pouvait laisser de plus doux souvenirs, ni mieux inaugurer ce temps de pieuses réjouissances.

L'avant-veille de la solennité de Marie Auxiliatrice.

Elle tomba le dimanche *infra octavam*, et fut, sinon favorisée d'un ciel ami, du moins marquée entre toutes les journées de la neuvaine par une affluence exceptionnelle de pèlerins remplis de piété. C'était à se croire

revenu à plusieurs siècles en arrière, à l'âge d'or de la foi. — A 10 h. grand'messe pontificale célébrée par Mgr. Pulciano, évêque de Novare. A Poffertoire, la Maîtrise de l'Oratoire interpréta heureusement le *Salve Regina* du maestro Stelle.

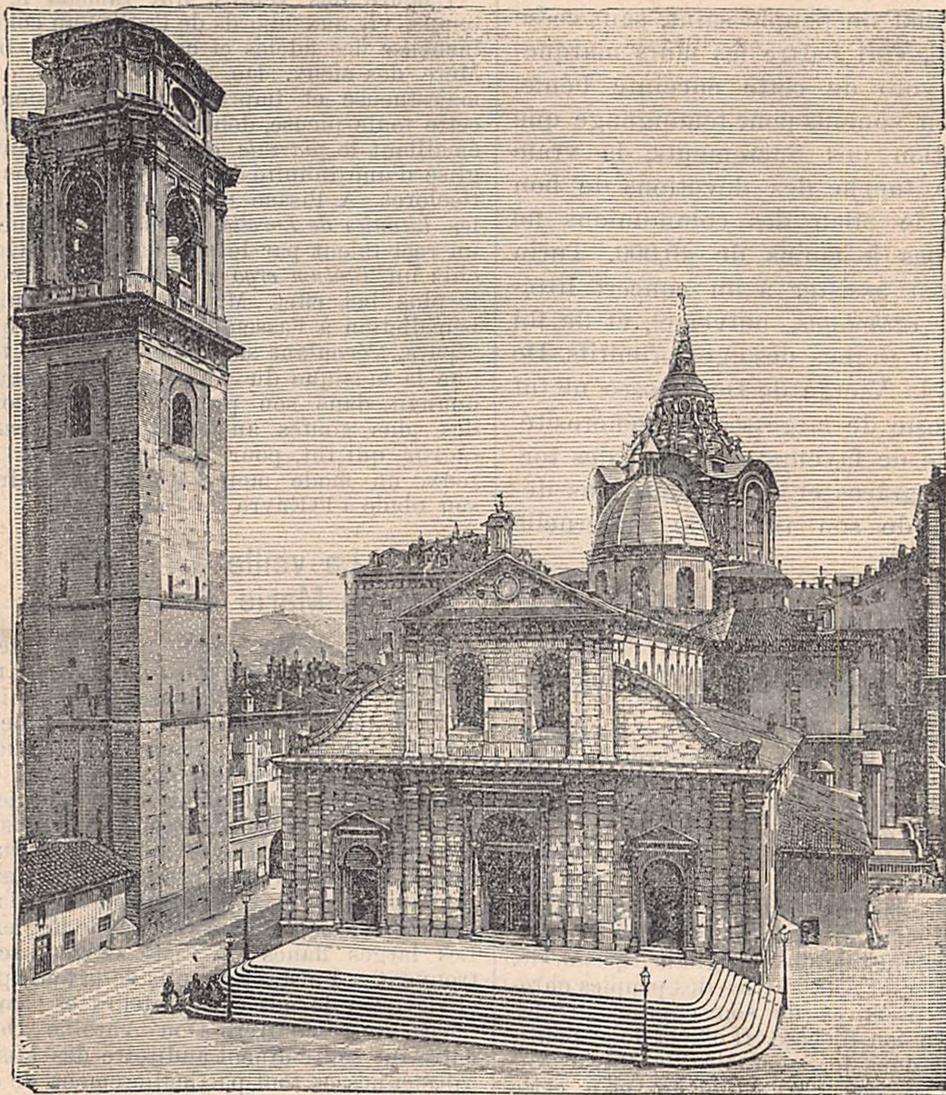
L'heure des vêpres, qui ramena le beau temps, vit aux abords de l'église un concours immense des fidèles et amis de notre bonne Mère des cieux. Du portique sacré, quelle majestueuse et impressionnante vision que cette foule pieuse, débordant du saint temple, émaillant le *piazzale* qui s'étend devant l'église d'une infinité d'ombrelles aux tons multicolores. A l'issue des vêpres, on entonne les *Litanies de Lorette*, mises en musique avec un réel talent par le *maestro* Attilio Garlaschi: un *Tantum ergo* de Bianchini produisit le plus bel effet. Mgr. Pulciano donna la bénédiction à l'assemblée des fidèles, qui se sépara, s'écoulant sous une pluie fine, tandis que la musique du Patronage du dimanche donnait, dans son propre local, un concert des plus goûtés au profit d'une *Vente de charité* qui fut, pour plus d'un cœur généreux, un mode moins ordinaire d'adresser son obole à l'Œuvre de Don Bosco.

La veille de la fête de Marie Auxiliatrice.

Tout, en ce jour, serait à noter, à relever et à mentionner, car tout, on le sent, même le détail, prélude à l'imposante solennité de la Madone de Don Bosco. Dès l'aube, les groupes de pèlerins, sans discontinuation, défilent et se succèdent devant l'autel de la Vierge Miraculeuse, où ils ont voulu accomplir leurs dévotions. Signalons, sans plus nous attarder, celui de Pavie, à la tête duquel se distinguait son vénéré pasteur, Mgr. Mariani. — Il est 5 h. 1/2. C'est le moment de la conférence salésienne prescrite par le Règlement. Les larges flancs du vaste édifice sacré se trouvent à l'instant remplis de la foule pieuse et dévouée de nos Coopérateurs et Coopératrices. Notre confrère Don Antoine Debella entretint son éminent auditoire des Missions salésiennes, et tout particulièrement de celles du Matto Grosso et du Brésil. Le sujet était plus que jamais marqué au coin de l'actualité; nous possédions alors en effet au milieu de nous trois indigènes, trois échantillons authentiques de ces lointaines peuplades. Nous ne nous fatiguerons pas à prouver que la parole doublement évangélique de l'ardent apôtre des Indiens laissa chez tous une impression autrement que superficielle. — Mgr. Mariani, par sa bénédiction épiscopale, mit le sceau aux élans de générosité, aux pieuses aspirations, aux bonnes résolutions que fit naître dans l'auditoire fut clôturée par un religieux *Tantum ergo*. — A 6 h. 1/2, premières

vêpres chantées en faux bourdon. Le *Laudate* *quæri* de Mgr. Cagliero ; *Magnificat* du maître Cordano. Le *Sæpe dum Christi* de Don Pirella, par l'interprétation impeccable qu'on sut lui donner, remua toutes les âmes.

de l'impuissance d'un pâle compte rendu auprès de la réalité enthousiasmant le témoin, auprès d'un tableau vivant, d'une scène vécue à pareil jour sur le théâtre même de la fête.



Église métropolitaine de Turin.

(Le dôme le plus élevé est au-dessus de la chapelle du Saint-Suaire.)

Le 24 Mai.

Voici mardi, le grand jour de la Vierge salésienne, la fête du *Miracle de l'Auxiliatrice*, comme le définit *l'Italia Reale*. C'est pour nous un pénible aveu, mais qui tient à l'honneur même du culte que la Reine des chrétiens a reçu de sa bonne ville de Turin, c'est donc un aveu pénible pour notre piété filiale et reconnaissante que celui de l'infériorité,

Une fois de plus, la Madone de Don Bosco s'est vraiment révélée avec le caractère distinctif qu'on lui connaît, celui d'être toujours une occasion et une source de miracles, ou tout au moins de grâces éclatantes.

Nous n'en voulons pour preuve que cette affluence peu ordinaire de pèlerins, cet unisson de foi et de ferveur dont l'harmonie édifiante et reconfortante n'en reste pas moins inexplicable aux vues, aux calculs humains

mais trouvent facilement leur raison d'être dans la maternelle bonté de l'éminente Auxiliatrice, toujours capable de susciter de nouveaux réveils de foi dans les âmes.

Ouvert dès 3 h. et demie, le célèbre Sanctuaire ne tarda pas à se voir envahi par une foule pieuse de clients, dont la piété empressée tenait à offrir avant l'aube des hommages que les occupations de la journée ne permettaient pas de renvoyer à plus tard.

Durant toute la matinée, autels, confessionnaux et Table sainte furent littéralement assiégés par les prêtres et les fidèles. Un grand nombre aussi se pressaient autour de l'image souriante de la Vierge de Don Bosco, implorant de sa main royale et maternelle, une précieuse bénédiction, attendant impatiemment qu'un de ses ministres vint, par l'aspersion de l'eau bénite, leur en apporter les arrhes, aux riches comme aux pauvres, aux infirmes et aux besogneux de tout genre.

La plupart de ces obligés de la Reine du ciel déposaient à ses pieds qui des fleurs, qui des ex-voto. Quelques-uns laissaient une offrande au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice ; d'autres encore voulaient faire enregistrer certaines faveurs signalées pour en perpétuer le souvenir à la plus grande gloire de la bonne Mère, dans le *Bulletin salésien*.

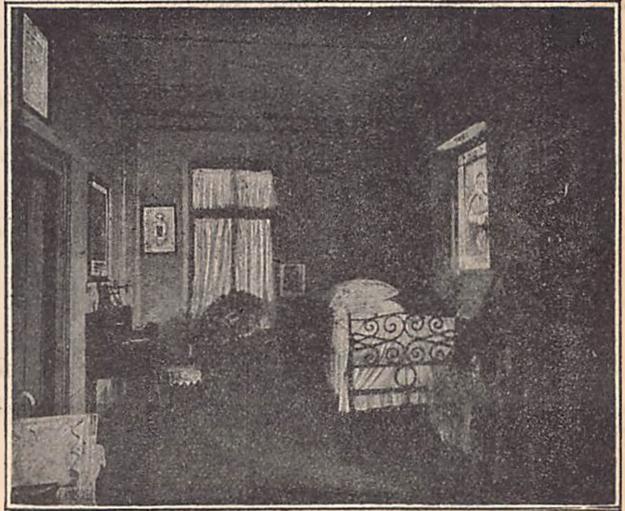
Dès 9 h., toute circulation devenait impossible à l'intérieur et aux abords de notre vaste église. A ce moment un cortège de jeunes clercs, sous la conduite du maître de cérémonies, entourant notre Révérendissime Père Don Rua, se dirigea vers le portique du temple pour recevoir Sa Grandeur Mgr. Riehelmy. — A son arrivée, le vénéré Prélat donna au peuple agenouillé sa bénédiction, puis s'avançant processionnellement dans le chœur au son des orgues, au joyeux carillon des cloches, il vint assister pontificalement à la Messe solennelle.

Don Pagella, le jeune *maestro* salésien déjà connu de nos lecteurs, (1) était au grand orgue. Il fit exécuter avec un plein succès l'œuvre musicale d'un compositeur allemand distingué entre toutes les célébrités artistiques contemporaines: M. l'abbé Ignace Mitterer. A l'Offertoire, la divine harmonie de Palestrina ravit une fois encore les âmes et les cœurs par l'*Ave Maria* et l'*Exultate Deo* si goûtés au concert de musique sacrée tout récemment applaudi, dans l'église du Sacré-Cœur de Marie, par les connoisseurs.

Parmi les hautes personnalités qui vinrent ce jour-là offrir leurs hommages à Notre-Dame Auxiliatrice, il nous est agréable de

mentionner Son Altesse la Princesse Claire de Bavière, sœur de la Princesse Isabelle, duchesse de Gènes. Après avoir assisté à la messe solennelle, notre éminente visiteuse se fit un plaisir de parcourir l'Oratoire salésien et d'encourager les Fils de Don Bosco, qui gardent avec amour les traditions de leur vénéré Père et Fondateur. — Dans les cours de l'Oratoire, qu'un riche pavoisement endimanchait aussi, la fanfare de l'*École apostolique* du Martinetto (autre Maison salésienne de Turin), réveillait les échos des portiques au son de la *Marche Royale*.

Dans la soirée, eut lieu, parmi une affluence énorme de visiteurs, l'exposition, dans la Chapelle des Saints Martyrs, d'une riche



Chambre où est mort Don Bosco.

statue de N.-D. Auxiliatrice, sculptée en bois, et élevée sur un trône d'or.

Mais déjà le braule solennel des cloches annonce aux fidèles l'heure de l'Office du soir; l'intérieur de la vaste église regorge d'un peuple impatient de faire résonner la coupole des louanges de la grande Auxiliaire des faibles, avide d'en écouter l'éloge éloquent. De fait, le programme des chants était des plus intelligemment composés. C'est ainsi que nous avons pu successivement goûter le *Domine ad adjuvandum* du célèbre *maestro* Fosthini, le *Dixit Dominus* de Devalle, le *Sape dum Christi* de Don Pagella, et le *Magnificat* de Raymondi. M. Joseph Dogliani, le maître de chapelle de l'Oratoire sut, par son habile direction, nous initier aux secrets de cette musique sacrée, d'une inspiration vraiment angélique.

M. l'abbé Gaëtan Bersani, Missionnaire Apostolique, voulut bien prendre la parole et démontrer à son nombreux auditoire que la Vierge Marie, après avoir reçu de Dieu tout pouvoir dans le ciel et sur la terre, met

(1) Voir BULLETIN d'août-septembre 1898, *Bibliographie*.

toujours son crédit et sa puissance au service des nations, des sociétés et des familles souffrantes, des âmes et des corps mendiant leur pain. Les moyens de subsistance ou temporelle ou morale, Elle les dispense avec largesse quand Elle voit les yeux et les bras de ses fidèles filialement levés vers son trône.

La bénédiction du Très-Saint Sacrement, après le grandiose *Tantum ergo* de Mgr. Cagliero, fut donnée par Mgr. Richelmy.

Qu'Elle devait être contente de sa journée, qu'Elle avait lieu d'être fière du culte qu'est venu lui rendre son peuple béni, en sa demeure d'élection, la Vierge Auxiliatrice, patronne des Salésiens, dont la statue colossale, du sommet de la coupole, étincelait de mille feux sous la radiation féérique du couchant! Comme Elle dut abaisser ce sceptre de clémence et de protection sur les flots des fidèles qui, à l'issue de l'office, s'échappèrent comme à gros bouillons de l'enceinte sacrée pour s'écouler par toutes les voies de la cité et la féconder des richesses de grâce qu'on puise à pareille source!

II

Glorification du Saint-Suaire.

L'Ostension de cette insigne relique, de cet inappréciable trésor, depuis plusieurs siècles déjà en la possession de Turin, eut lieu en cette ville le 25 mai. Par une coïncidence toute providentielle des dates, la solennité de Notre-Dame Auxiliatrice préluda au triomphe du Linceul très précieux de Notre-Seigneur. Aussi les peuples venus dans la vieille cité piémontaise pour y vénérer le dernier souvenir que Jésus-Christ ait laissé à la terre, se rencontrant dans une même pensée de foi et d'amour, payèrent-ils en même temps au Fils et à la Mère le tribut de leur filiale dévotion; et la grande majorité des 800,000 pèlerins du Saint-Suaire est venue réclamer à la Madone de Don Bosco, en son Sanctuaire même du Valdocco, l'appui de son aide tutélaire et la grâce de ses maternelles bénédictions. Cette série de solennelles glorifications nous valut, à nous surtout, les ministres, les lieutenants du Très-Haut, un spectacle encourageant: la vue de populations entières assoupies jusque là dans l'oubli de leurs devoirs, se lever

en masse, s'organiser en pèlerinages et venir en foule, en rangs serrés où se condoyaient tous les âges, toutes les conditions, puiser un renouveau de ferveur religieuse auprès de ce perpétuel foyer du christianisme: chacune des reliques de la Passion n'est-elle pas une puissance d'évangélisation? Et après la vue et la contemplation du Saint-Suaire, comme après avoir touché du doigt le grand Corps mystique de l'Église et s'être assurées de son indéfectible vitalité, après une sorte de rénovation des vœux du baptême, ces foules, devenues une génération transformée, se relevaient, reprenaient leurs rangs, pour se remettre sur le chemin de leurs montagnes ou de leurs remparts, pour se montrer, chacun dans son milieu, de moins tièdes disciples de Jésus-Christ, du divin Maître si charitablement oubliés de ce Linceul, de cet autre manteau du Roi des prophètes, qu'il laissa à la terre pour revêtir de son double esprit de foi et d'amour l'humanité découronnée: *Fiat spiritus tuus in me duplex.*

L'inauguration des fêtes.

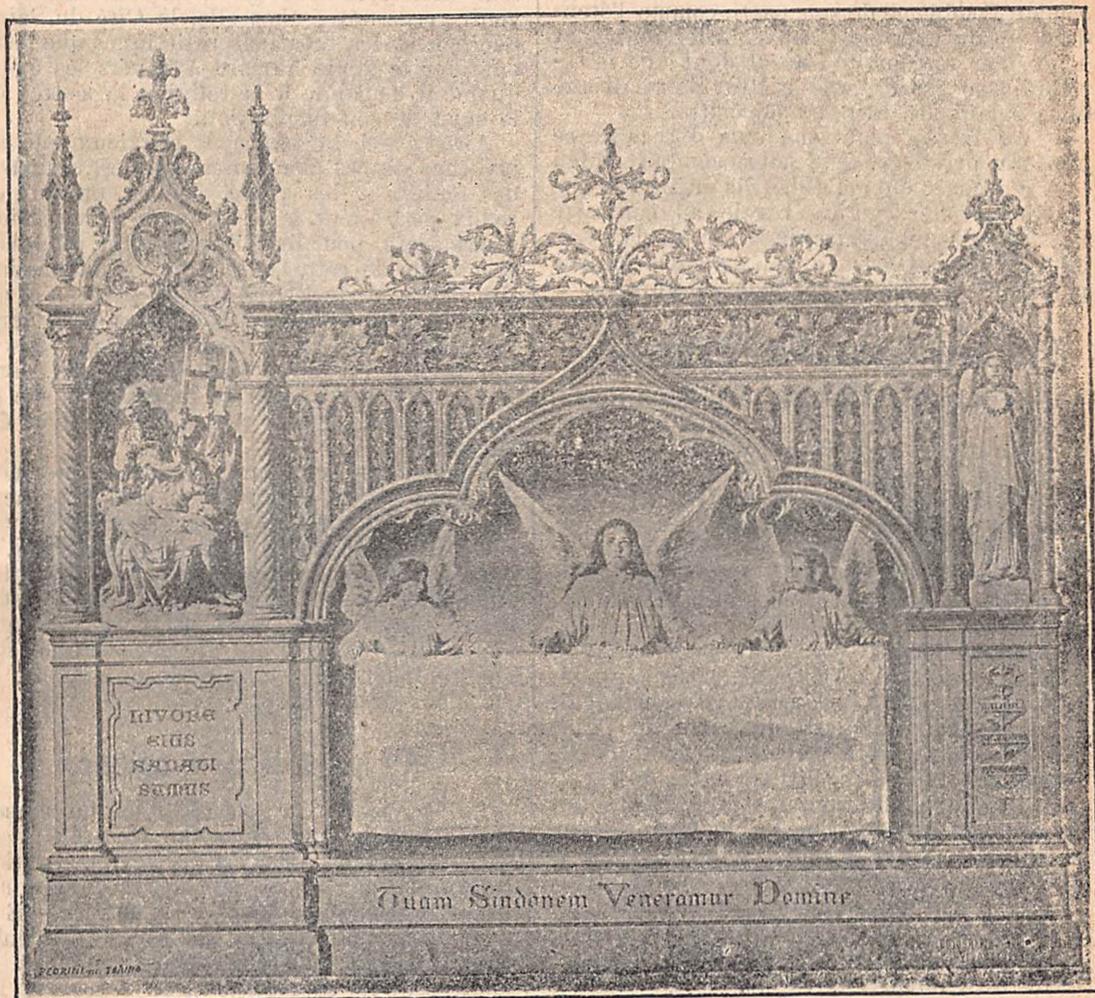
L'inauguration de la solennité du Saint-Suaire eut lieu à l'église métropolitaine et revêtit l'éclat et la magnificence des plus grandes cérémonies religieuses. Elle fut présidée par Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque de Turin, assisté de NN. SS. les Archevêques de Gènes et de Verceil, et des Evêques de Fossano et d'Aoste. Mgr. Richelmy prononça devant un immense et pieux auditoire un éloquent discours, dont nous regrettons de ne pouvoir donner que les extraits suivants:

« Lorsque les fureurs dévastatrices d'un ouragan s'abattent sur nos campagnes, répandent aveuglément la désolation sur nos terres et l'amertume dans nos cœurs, que le ciel, propice à nos prières, vienne tout à coup à se rasséréner, qu'au-dessus de nos têtes se dessinent insensiblement les nuances chatoyantes de l'arc-en ciel, alors les larmes du laboureur, cessant de couler, s'arrêtent sur les bord des paupières, et le sourire de réconciliation du ciel à la terre semble se refléter sur son visage par un rayon de joie. L'œil ravi reconnaît alors, le cœur tranquillisé acclame et bénit dans ce météore rassurant la signature lisiblement et majestueusement écrite de la main de Dieu sur le

pacte d'alliance conclu un jour entre lui et son peuple.

« Mes bien chers frères, nous solennisons aujourd'hui l'anniversaire d'un autre traité d'amitié et vous en venez adorer le sceau divin. Cette insigne relique qui prêche à vos âmes les mystères les plus sanglants et les plus glorieux de notre foi, est aussi, mais dans l'ordre moral et non plus dans la sphère

L'indulgente et compatissante Bonté divine, qui assura les privilégiés survivants du déluge de sa perpétuelle protection, a voulu aussi ne pas se désintéresser de la tourmente où l'homme se débat sur cette mer; il s'est résigné à descendre ici-bas pour nous fortifier par sa présence, en nous apparaissant sur des flots courroucés. Après son retour au ciel, il nous a laissé, comme gage de sa



Le Saint-Suaire.

de la nature, le témoignage éclatant d'une seconde convention passée, il y a dix-neuf siècles, entre Dieu et son peuple, après un autre déluge, celui des iniquités humaines: *Hoc signum fœderis inter me et vos.*

Les temps modernes viennent eux aussi de subir les ravages de bien des ouragans, de maints cataclysmes, impétueusement déchaînés sur nos sociétés contemporaines, et incomparablement plus redoutables dans leurs effets que toutes les révolutions de la nature.

clémence et de son amour, ce Linceul consacré par la vertu de sa personne divine, et dont nous pouvons nous servir au fort des tempêtes comme d'une voile puissante que gonflera le souffle d'En-Haut pour nous hâter vers le port. »

« Vous pouvez lire, mes bien chers frères, dans ce Suaire béni, comme dans une page de biographie céleste, les exploits divinement héroïques de l'Homme-Dieu. Reconnaissez-Le d'abord dans cette face adorable tracée sur

le lin. Remarquez la couronne d'épines, les plaies des mains et des pieds, l'ouverture béante du cœur. Ah! Il ne s'est pas ménagé dans cette joute mémorable de la justice et de la miséricorde divine se disputant l'humanité faible et déchue! C'est ainsi que ce vaillant Généralissime de la grande armée catholique s'est abaissé jusqu'à venir lui-même nous apprendre à batailler le bon combat, s'exposer et succomber pour nous, nous laissant comme témoignage de ses hauts faits, comme l'emblème de son parti, comme l'étendard de son honneur à sauvegarder ici-bas et à glorifier un jour, ce linceul dont une miséricordieuse attention de la Providence divine nous a faits les heureux dépositaires.»

« Mes frères, montrons-nous dignes de ce glorieux privilège. Que notre conduite, bien loin d'accuser en nous des fils dégénérés que doit désavouer le Père, révèle au contraire de vaillants défenseurs de la foi, de fiers soldats de Jésus-Christ, appelés à faire un jour partie de sa garde d'honneur au Paradis.

Les neufs jours de l'Ostension.

A peine la précieuse relique du Saint-Suaire fût-elle exposée sur le maître-autel de l'église métropolitaine, que Turin changea d'aspect et devint le rendez-vous, non seulement des catholiques du Piémont et de l'Italie entière, *dall'Alpi al Lilibeo*, mais encore de la Savoie, de la France, de l'Espagne, de la Suisse, de l'Autriche, de l'Allemagne, de la Pologne, de l'Angleterre, voire même des lointaines Amériques.

On reconnaissait les pèlerins à leur petite croix, portant la devise miraculeusement montrée à Constantin: *In hoc signo vinces*. L'adoration nocturne qui avait lieu dans le Dôme (cathédrale) reportait aux temps primitifs de l'Eglise alors que le christianisme se voyait cantonné dans les sombres profondeurs des catacombes. Chaque jour le nombre des communions fut innombrable, et durant toute la nuit les messes se succédaient sans interruption. Nous pouvons aujourd'hui encore, après trente ans, répéter ce qu'écrivait en 1868 de ces fêtes Silvio Pellico: « L'affluence des pèlerins fut immense, et la curiosité y eut beaucoup moins de place que la dévotion. »

Les visites des Pèlerins.

Après avoir payé le tribut de leur foi et de leur amour au Sain-Suaire, la foule des pèlerins voulut se rendre à l'attrait de l'*Exposition d'Art sacré* et des *Missions catholiques*.

C'était pour eux l'occasion de constater une fois de plus les chefs-d'œuvre que peut enfanter dans le monde des arts notre sainte religion, quand l'imagination ne dédaigne pas de s'inspirer de ses motifs, et aussi les

résultats merveilleux de civilisation qu'elle est capable de faire produire aux barbares qu'elle évangélise.

Au royaume de l'Art chrétien.

La ville de Turin peut, entre autres gloires, revendiquer celle d'avoir été, en Europe, le premier siège d'une Exposition d'*Art Sacré*, d'avoir, la première, invité les peuples de tout climat, de tout culte, de tout idiome à venir reconnaître chez elle, la Cité du Saint Sacrement, les créations artistiques que peut enfanter le génie humain à travers les âges, quand il demande à la religion la source et le sujet de son inspiration.

Aussi est-ce le sentiment religieux qui, en présence de ces éloquents galeries, s'empare des foules, et les porte, comme un flux et reflux permanent, à la section de l'Exposition d'Art sacré, pour leur faire admirer quelques spécimens de cette chrétienne collaboration du ciseau et de l'Évangile, du pinceau et de l'Histoire de l'Eglise. Chacun des êtres sorti des mains de Dieu rend hommage à son Auteur; il est donc bien juste, que dans l'harmonie du monde de la grâce ou de la gloire, chaque œuvre redise les louanges du Créateur.

Pendant les neuf jours que dura l'Ostension du Saint-Suaire, l'Exposition de l'Art sacré ne désemplit presque point. Le peuple, avec cet instinct de sainte beauté, de pureté d'émotion qu'on lui connaît, affluait autour des chefs-d'œuvre de la peinture ou de la statuaire chrétiennes, ainsi qu'il agit chaque fois qu'il se trouve en présence d'une éloquence indéniable et tangible qui lui dit la grandeur de ses croyances.

Au pays des Missions.

Ici le visiteur se trouve dans un monde tout à fait nouveau pour lui. Quatre édifices se partagent les Œuvres de l'évangélisation catholique par les Missionnaires de nationalité italienne. Terre Sainte — Amérique — Empire Ottoman — Indes. Dans ces bâtiments, construits en différents styles, suivant la contrée qu'ils représentent, on rencontre les chefs-d'œuvre de la nature, de l'Évangile et de la civilisation. On y peut admirer l'infinité variété d'une flore, d'une faune dont l'originalité des formes, nouvelles bien souvent pour l'œil européen, dit à elle seule la toute-puissance infinie, l'inépuisable sagesse du Créateur. Mais les produits les plus intéressants de ces plages ignorées, étaient sans contredit les indigènes amenés de toutes les zones par le Missionnaire, et proclamant bien haut le nom de leur mère-patrie par leur teint, leur attitude, leurs mœurs, leur costume. Ils se trouvaient, dans ce rendez-vous instructif et curieux, au nombre de cent vingt,

parmi lesquels se distinguaient entre tous les trois *Coroados* débarqués tout fraîchement du Matto Grosso avec Don Balzola. Ceux-là, plus que tous les autres, on les voulait voir et étudier, interroger et écouter.

Mais que ces sauvages fussent originaires de la chaîne des Andes ou des sources du Nil, qu'ils soient les enfants du Céleste Empire ou de la Terre Sainte, les voilà tous resserrés par des liens plus étroits, plus nobles et plus sacrés encore que ceux de la grande famille humaine : ils se trouvent à jamais unis par la parenté d'un même baptême, d'une même foi.

Au Panorama de la Passion.

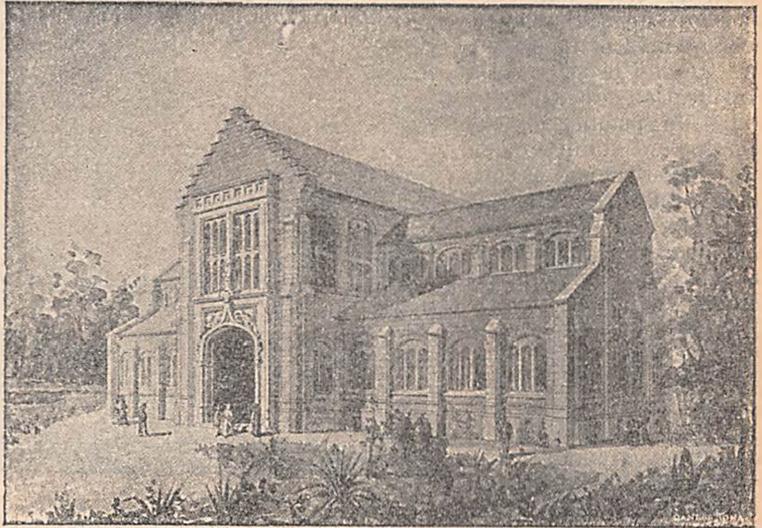
A l'un des angles extrêmes de l'Exposition s'élève un bâtiment en rotonde. C'est le panorama de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il s'agit d'une entreprise artistique nouvelle en Italie. Le peuple s'y porte en foule, comme à toutes les attractions qui lui rappellent sa foi. De fait, ce travail est un chef-d'œuvre de miniature. Dans le fond se détache l'importante perspective de Jérusalem, telle qu'elle se pouvait voir il y a 1900 ans. Le drame de la Passion est représenté dans tous ses détails émouvants, avec un grand succès d'expression dans la mise en scène, et l'on ne se retire point de cette vue diorama de toutes les stations du Calvaire sans remporter avec soi le souvenir ineffaçable de quelque scène tragiquement poignante, et un plus vif sentiment des ignominieuses phases de la Passion.

A la Consolata et à Marie Auxiliatrice.

La plupart des visiteurs étrangers de cette Exposition d'Art sacré, tous les pèlerins accourus à Turin pour les fêtes du Saint-Suaire, se sont procuré la douceur, au cours des neuf jours que dura l'Ostension, d'accomplir leurs dévotions dans les différentes églises de Turin. Mais au Sanctuaire de la Consolata et à celui de Marie Auxiliatrice, l'affluence fut extraordinaire. C'est ainsi que le 25 mai, la Madone de Don Bosco et l'Oratoire Saint-François de Sales n'eurent pas moins de 20.000 visiteurs. Des groupes entiers de

pèlerins défilaient sans interruption. Nous mentionnerons entre autres celui de Vigevano qui, formé de 2500 membres, couronna glorieusement cette série d'hôtes pieux et reçut des mains de son Vicaire Capitulaire, dans le sanctuaire même de Marie Auxiliatrice, la bénédiction du Très-Saint Sacrement.

Beaucoup de nos amis sollicitèrent, à titre de faveur, l'autorisation de visiter la modeste chambre, où, voilà dix ans déjà, notre bien-aimé Père, l'humble Don Bosco, rendait sa belle âme à Dieu. Nous avons mis tout notre soin à conserver cette pauvre mais vénérable cellule l'autorisation de visiter l'état où notre Vénéré Fondateur la quitta, voilà déjà dix ans passés. Elle nous reste comme un de ses plus précieux souvenirs. Aussi les nombreux visiteurs de l'Œuvre salésienne de Turin ont-ils regardé



Édifice des Missions d'Amérique.
(Exposition de Turin, 1898).

comme une grâce de choix cette sorte de pèlerinage, ce pieux hommage que leur reconnaissante dévotion a voulu rendre au saint Vincent de Paul moderne. C'est, dès lors, un va-et-vient continuel dans les corridors resserrés et l'étroit escalier qui aboutissent à l'humble chambre de Don Bosco. Sur le seuil de la porte, le visiteur s'arrête devant un petit autel consacré au divin Cœur de Jésus. On s'agenouille ensuite devant le lit même où Don Bosco s'endormit pour toujours du sommeil du juste, et l'on baise, dans un sentiment de foi et de vénération, le fer et le linge de cette couche sanctifiée par les sueurs de sa dernière agonie. A gauche c'est le secrétaire, ou mieux le très modeste bureau de travail où l'homme de Dieu consacra durant tant d'années de longues heures à

sa prodigieuse et bienfaisante correspondance, qui apportait toujours à ses fils et à ses dévoués Coopérateurs lumières et consolations. Dans un autre coin de l'humble appartement, une armoire contient et laisse voir à travers ses vitrines du linge, des vêtements ecclésiastiques et des ornements sacerdotaux que revêtit notre bien-aimé Père, au cours de sa vie mortelle. Signalons aussi le pauvre canapé témoin de tant et de si saintes conversations, qui valurent à nombre d'âmes le bienfait d'une solution, d'un encouragement, d'une bénédiction que l'on y venait chercher parfois de bien loin. Enfin, sur l'imposte d'une fenêtre se détachent ces mots en exergue, qui sont à eux seuls un éloquent commentaire du bien qu'opéra chez lui et autour de lui Don Bosco: « Au terme de la vie, on récolte le fruit de ses bonnes œuvres. » Voilà le secret de cette vie de saint, de cette existence consacrée au soulagement de ses frères et de ses fils en Jésus-Christ; voilà l'explication de ce concours de peuple, de ces témoignages d'universelle vénération dont ses contemporains se plaisent déjà à entourer sa mémoire.

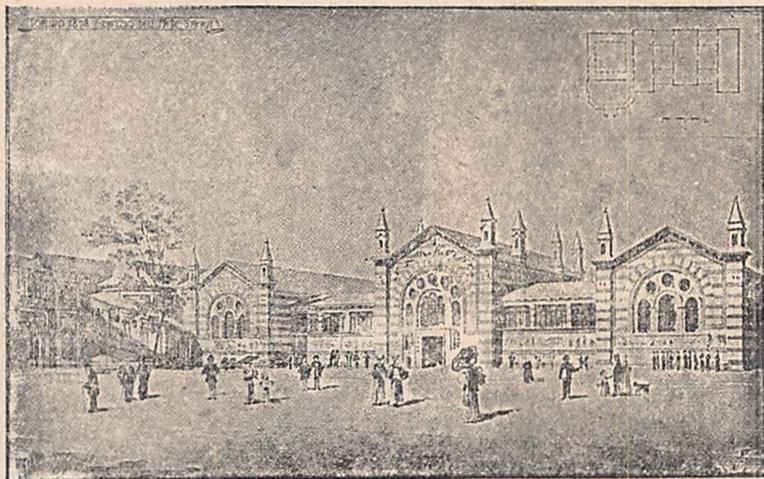
Nous devons signaler, à la date du 30 mai, une affluence considérable de pèlerins. Les différents groupes de Chieri, Carmagnola, Leyni, Villafranca, Bra, Sommariva, Casale, (Collèges et Séminaires), Mondovi, Revigliasco, donnent un chiffre de 15,000 visiteurs du Sanctuaire de la Madone de Don Bosco. Ce mot est sur toutes les lèvres, et les souvenirs que ces pieux étrangers laissent de leur dévotion et de leur passage à titre d'ex-voto à Marie Auxiliatrice ne se comptent déjà plus, mais ont fini par encombrer les sacristies et les vestibules.

Le 31 mai salua l'arrivée des représentations de Pignerol, Fossano, Saluces et Alexandrie, venant à leur tour offrir le contingent de leur piété et le tribut de leur amour aux différents centres de pèlerinage. Nous devons mentionner aussi les divers établissements religieux de Chieri, de Mondovi, le Collège des Lazaristes de Scarnafigi, les délégations de Faenza et de Locarno.

Durant toute la matinée, aucune place ne resta inoccupée à la Table sainte, et cela depuis 3 h. jusqu'à neuf. A ce moment eut lieu une édifiante cérémonie religieuse, au cours de laquelle un prêtre salésien monta en chaire et souhaita la bienvenue de la part

de Notre-Dame Auxiliatrice à tous ces groupes de généreux pèlerins.

L'avant-dernier jour des solennités du Saint-Suaire fut marqué par une affluence plus imposante encore de pieux visiteurs. Durant la matinée, il ne fut pas moins célébré de 200 messes sous la coupole de Notre-Dame Auxiliatrice. On se serait facilement cru en une seconde fête de la Madone de Don Bosco. Vers huit heures, une nouvelle légion de pèlerins se déployait dans nos cours. On y reconnaissait les groupes d'Asti, de Villanova, de Santena, de Settimo, de Borgo Savezzano, Castiglione, Bellinzago, Intra, Arona, Balerna, Lugano. On distinguait aussi le Séminaire d'Acqui, sous la conduite du vénéré Pasteur de ce diocèse, Mgr. Balestra, qui, dans la chambre de D. Bosco, commenta avec éloquence la devise de notre



Edifice pour l'Exposition d'Art chrétien.

bien-aimé Père: *Da mihi animas, cetera tolle.*

Enfin, dans la soirée du 2 juin, le Séminaire de Gênes vint lui aussi payer le tribut de sa piété filiale à la Vierge du Valdocco.

C'est ainsi que les fêtes du Saint-Suaire ont valu à la Madone de Don Bosco de cordiales démonstrations de foi et d'amour de la part des fidèles du monde entier.

La cérémonie de clôture.

Elle se fit le 2 juin, avec la pompe et l'affluence qui avaient caractérisé l'inauguration de ces fêtes. Les fidèles, mus par le pieux désir de contempler une fois encore l'insigne relique, se portèrent en foule à la cérémonie de clôture. L'archevêque de Verceil, Mgr. Lorenzo Pampirio, des Frères-Pêcheurs, y fit entendre sa parole religieusement émue, et synthétisa dans son discours, que l'on peu

tenir pour la plus digne péroraison de ces fêtes, les sentiments de tous :

« Dieu, qui toujours devrait rester l'unique centre de nos désirs, vient de combler l'un des plus nobles et des plus légitimes souhaits de nos cœurs. Depuis huit jours il nous a été donné de contempler sur le lin consacré du Saint-Suaire l'Image adorable de la divine Victime de nos forfaits. Nous pouvons à notre tour nous écrier : « Nous avons vu l'Homme des douleurs ! Vidimus virum dolorum ». Nous avons vu l'empreinte sacrée de ce Corps percé de coups, nous avons vu cette physionomie exsangue, ce chef couronné d'épines, les blessures des mains et des pieds, la plaie du côté ! Et si nos yeux charnels n'ont pu y reconnaître le plus beau des enfants des hommes, l'œil de la foi y découvre du moins la miséricordieuse générosité d'un Dieu assez bon pour rendre à nos âmes rachetées leur beauté première, et avec elle, le titre au séjour du ciel. Quels témoignages de gratitude cet insigne Bienfaiteur, prodigue de sa vie, n'est-il pas en droit d'attendre de nous ! Que nous serions inexcusables, après de si affectueuses avances, de nous obstiner dans une froideur ou une indifférence coupable et funeste ! »

Mais le Saint-Suaire, après avoir été le dernier témoin des hontes et des ignominies de la Passion, après avoir essuyé les dernières gouttes de ce Sang divin, fut appelé à l'honneur d'étaler aux yeux de l'univers étonné les gloires de la Résurrection divine. Il sentit les premiers battements de ce cœur où retournait la vie. La Croix, comme le remarque un pieux auteur, la Croix avait reçu l'Homme-Dieu vivant, mais elle le rendit mort aux siens ; le Saint-Suaire, Lui, restituait au ciel et aux hommes Jésus-Christ plein de vie et glorieux, après l'avoir reçu honni et inanimé. Et voilà pourquoi tous nos grands saints régionaux ou voisins, le bienheureux Amédée de Savoie, saint Charles Borromée de Milan, saint François de Sales d'Annecy, et bien d'autres à leur exemples, sont venus méditer dans ce grand livre les mystères de notre foi et y puiser les encourageantes consolations de leur ministère. C'est pareillement dans ce compendium de l'Évangile, ce sera dans ces annales d'or de notre religion que nous pourrons trouver la solution de toutes les questions qui nous tour-

mentent et le gage de succès pour toutes les œuvres et les idées au triomphe desquelles nous travaillons : Videmus Jesum gloria et honore coronatum.

« O Saint-Suaire, témoignage des humiliations, étendard des triomphes de notre Rédempteur ; linceul immaculé, dans les plis duquel Jésus-Christ a recouré la vie, une première fois reçue dans le sein bienheureux de la Vierge Marie ; Suaire bienfaisant et précieux, laissé par Dieu à la terre comme mémorial de son amour et de sa souveraineté, avant de soustraire à nos yeux la vie du divin Enseveli qui te marqua de l'empreinte de son auguste Face, permets-moi de déposer, au nom du peuple et du Clergé, pour moi et pour mes bien-aimés confrères, permets-moi d'imprimer le plus brûlant et le plus religieux



Édifice des Missions de l'Empire ottoman.

des baisers sur ce Chef adorable. Et vous, ô aimable et doux Jésus, recueillez-le avec cette infinie tendresse et cette miséricordieuse bonté qui ont su faire de vous notre Victime. Transformez-le ensuite en grâces et en bénédictions ; bénédictions que j'implore pour cet incomparable Vieillard qui, en votre nom, gouverne si sagement l'Église ; grâces que je demande pour la Famille royale et tout spécialement pour ces augustes et bienveillants Souverains qui, en permettant, l'Ostension du Saint-Suaire ont procuré à leur peuple des jours de sainte liesse ; bénédictions et grâces que j'invoque de votre bonté pour notre éminent Archevêque et ses vaillants collègues dans l'épiscopat, pour le clergé et pour le peuple, pour les fidèles et pour les incrédules, afin qu'e

tous les cœurs vous aiment, que tous les êtres vous adorent, que toutes les têtes s'inclinent et que tous les genoux fléchissent au seul son de votre saint et terrible Nom.»

« Mais le suprême bienfait que je sollicite de votre Amour, c'est que ce baiser que nous vous donnons ici, après nous l'avoir rendu dès cette vie, vous nous le rendiez encore à l'heure de la mort, et pour nous en faire goûter les ineffables délices dans l'éternelle étreinte de votre Paradis.»

Après l'éloquent discours de Mgr. l'Archevêque de Verceil, l'Institut Sainte-Cécile, renforcé des chœurs de la Métropole, exécuta un *Te Deum* solennel et le *Tantum ergo* à grand effet de Pozzolo. La bénédiction du Très Saint Sacrement fut un moment de céleste et religieux enthousiasme. La divine Hostie domina un instant tous ces fronts courbés devant Elle, comme s'inclinent les épis de la plaine au passage du souffle bienfaisant. On se dispose alors en un cortège immense qui se déroule à travers les nefs, pour stationner définitivement sous le spacieux portique du temple. Tout un océan humain s'étend là, inondant toute la place. Cette foule, que l'enceinte trop étroite de l'édifice sacré n'a pu contenir, demande à son tour la bénédiction. Le spectacle est solennel et émouvant. Les troupes présentent les armes et les drapeaux s'inclinent; la musique entonne la marche royale tandis que le branle des cloches sonne pour Turin aux échos d'alentour l'heure la plus glorieuse entre celles qu'aura vécues son peuple à l'issue de ce siècle.

Du sein de cette mer frémissante de foi consolée, le Dieu de l'Eucharistie, divin Soleil de nos Tabernacles, monte et resplendit, versant à flots les rayons de sa grâce sur ce peuple fidèle, à genoux et en adoration.

Rentré à l'église, le clergé prépara la mise en chaise du Saint-Suaire, avec le cérémonial d'usage, ce qui fut accompli selon toutes les prescriptions voulues, le matin suivant, 3 juin 1898.

Le prince du sang (le duc d'Aoste) qui représentait Sa Majesté le Roi, le Maire de Turin, Mgr. l'Archevêque, le Comité exécutif de l'Exposition de l'Art chrétien et les autres Autorités ont fait l'éloge des organisateurs de ces fêtes. De son côté, la Commission organisatrice exprima sa plus vive reconnais-

sance au Chapitre métropolitain, au Maire, au Préfet et aux autres fonctionnaires civils, au Commandant de la division militaire, à la Garde Royale ainsi qu'à toutes les Associations et Œuvres catholiques, pour le généreux concours qu'ils ont bien voulu prêter.

Ces fêtes de l'Ostension du Saint-Suaire resteront, parmi toutes les précédentes, de beaucoup les plus importants, et témoignèrent, ainsi qu'un monument immortel, de la foi et de l'amour des fidèles de notre époque.

Nous nous faisons un plaisir de rappeler à nos lecteurs un précieux souvenir, à l'occasion des fêtes analogues qui se firent en 1868, souvenir qui trouve très naturellement sa place en ce Compte rendu, et qui doit être bien cher à nos Coopérateurs.

Il y a juste trente ans, un mois seulement après l'avant-dernière Ostension du Saint-Suaire, on célébrait à Turin la consécration solennelle du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice. Ces fêtes, qui durèrent huit jours, furent l'occasion de nombreuses et grandioses démonstrations de foi, et comme le rendez-vous des populations chrétiennes du Piémont, de la France et de la Suisse. Jésus-Christ, par l'ostension de son adorable Linceul, avait voulu ménager cette glorification subséquente de la Madone Auxiliatrice. Pareille coïncidence semble nous révéler, cette année encore, la même délicatesse du Fils à l'endroit de la Mère. La presque totalité des pèlerins que le Saint-Suaire avait attirés à Turin eurent à cœur de venir déposer leurs hommages aux pieds de la Vierge de Don Bosco, implorer aussi de sa toute-puissante intervention maternelle les grâces qu'ils avaient à cœur d'obtenir.



LES ŒUVRES DE DON BOSCO HORS DE FRANCE

ITALIE

Bénédictio solennelle de la pierre angulaire de l'église de N.-D. des Neiges à Spezia.

La bénédiction et la pose de la première pierre de l'église consacrée à N.-D. des Neiges à Spezia

qui arriva accompagné de son clergé. Une salve d'applaudissements salua son entrée triomphale, tandis que la fanfare de l'Oratoire enlevait une de ses plus belles marches. Monseigneur, avec l'affabilité qui le rend si cher à son peuple, répondit à ces manifestations enthousiastes par d'aimables paroles et d'abondantes bénédictions. La foule ce-



La future église salésienne de N.-D. des Neiges à Spezia.

revêtit tous les caractères d'une grande solennité et fut un sujet de pieuse joie pour tous les habitants.

Le 12 juin s'éclaira des splendeurs de l'un des plus beaux ciels d'été. Les ouvriers organisèrent eux-mêmes habilement toutes choses et disposèrent l'emplacement des arcs de triomphe. Vers les 4 h., les élèves de l'Établissement salésien se rangent en ordre devant le portique de la Maison pour recevoir sa Grandeur Mgr. Hyacinthe Rossi, évêque diocésain,

pendant augmentait de plus en plus. A cinq heures entraient, au son de la marche royale, l'amiral Grillo, représentant de son A. R. le prince Thomas de Savoie, duc de Gênes, parrain en cette cérémonie; l'amiral était accompagné d'un représentant du Sous-Préfet et de l'Inspecteur de l'Instruction publique. Le chantier regorgeait de visiteurs.

On porta processionnellement, de la chapelle, l'Image de N.-D. des Neiges, que précédait Sa

Grandeur et un nombreux clergé, en riches ornements. Un cordon d'agents de police protégeait le cortège contre l'affluence toujours croissante de la foule. On dépose le tableau au lieu même où Marie trônera un jour en Souveraine. C'est à Elle seule que s'attachent, en ce moment, comme un seul faisceau, tous les regards: Elle seule fait palpiter maintenant tous ces milliers de cœurs. On ne respire universellement que la dévotion, l'amour de la Vierge Sainte. Les Autorités, précédées du Directeur de l'Établissement, prennent possession du lieu qui plus tard sera le chœur, où actuellement se dresse un petit autel pour la bénédiction. Après un triomphal morceau de musique, on procède, au milieu d'un silence profond, aux cérémonies religieuses. Don Joseph Scappini, directeur, donne lecture du procès-verbal. On poursuit les fonctions sacrées par le chant des litanies et l'on arrive à l'instant solennel de l'installation définitive de cette pierre, qui, retenue jusqu'alors par un treuil, s'abaisse, descend et se pose, au mouvement imprimé à la machine par Monseigneur et les Autorités. La foule éclate alors en un tonnerre d'applaudissements enthousiastes. Un

étui métallique, déposé au fond d'une excavation creusée dans la pierre en forme de croix, renferme une copie du procès-verbal, portant les noms de Sa Sainteté Léon XIII, de Sa Majesté le Roi d'Italie, de Sa Grandeur Mgr. Hyacinthe Rossi, de notre T. R. Père Don Rua, différentes médailles et monnaies de l'époque. Monseigneur bénit ensuite tous les fondements de l'église, qui aura 60 m. de long sur 24 de large et sera attenante à l'Oratoire salésien; puis, du haut d'un tertre, il adressa à la foule quelques mots d'édification, lui donnant la clé des cérémonies auxquelles elle est accourue assister, et lui faisant admirer les bienfaits et les merveilles de l'Œuvre de Don Bosco dans l'éducation de la jeunesse.

On reprit, au son de la musique, le chemin de la chapelle, où fut donnée, pour mettre le sceau à cette glorieuse journée, la bénédiction du Saint Sacrement, précédée elle-même d'un cordial *Te Deum*.

Daigne Notre-Dame des Neiges nous continuer sa maternelle protection, et nous aider à mener à bonne fin ce qu'Elle nous a inspiré d'entreprendre pour sa gloire.

LES NOCES D'ARGENT

DE L'INSTITUT DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE EN LEUR MAISON-MÈRE

de Nizza Monferrato

Le cinquantième anniversaire de la fondation des Filles de Marie Auxiliatrice tombait en réalité en 1897. Mais, par suite de circonstances particulières, il a fallu en différer à cette année-ci le jubilé solennel.

Nos lecteurs ne sont pas sans connaître comment les Sœurs de Marie Auxiliatrice secondent puissamment les Salésiens dans leurs travaux apostoliques. Il ne sera certainement pas sans intérêt de leur rappeler les humbles débuts de cette institution qui ne vient, il est vrai, qu'en second rang parmi les créations sorties du cœur de Don Bosco, mais dont notre bien-aimé Père et Fondateur n'était pas moins fier et moins consolé que du rameau principal de sa famille religieuse.

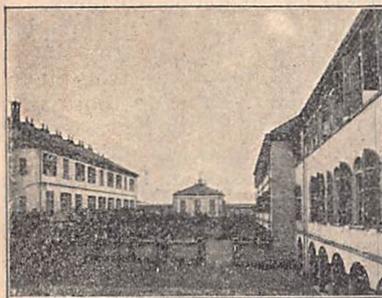
Un prêtre du diocèse d'Acqui, nommé Dominique Pestarino, avait rassemblé en communauté,

au petit bourg de Mornese, un certain nombre de personnes qu'un attrait spécial pour la piété et la vertu appelait à une vie plus parfaite. Elles étaient peu nombreuses, et n'avaient guère d'espérance de voir leur nombre se multiplier. La pratique des conseils évangéliques était l'unique signe distinctif de cette association. Lorsque Don Pestarino eut fait connaissance avec Don Bosco, il se mit sous son entière dépendance, disposé à prendre la voie que l'obéissance lui indiquerait. Mais Don Bosco lui dit: « Votre mission sera toujours celle de Mornese ». — « Et que ferons-nous des Filles de Marie, lui répondit-il? » — « Le Seigneur nous fera sur ce point connaître sa volonté, et nous n'aurons qu'à la suivre. »

En 1872, dans un immeuble que la charité publique bâtit pierre à pierre, on pouvait réunir, à

l'élément primitif de Mornese un certain nombre de personnes qui avaient manifesté l'intention de se consacrer à Dieu en religion. Depuis longtemps déjà, notre vénéré Père, toujours docile aux inspirations de Dieu, obéissant en cela aussi aux encouragements de Pie IX, songeait à fournir à l'enfance pauvre des deux sexes l'éducation chrétienne qu'il donnait alors aux seuls garçons. L'occasion lui parut très opportune. Et le 5 août 1872, Mgr. l'évêque d'Acqui bénissait la prise d'habit de quinze membres du nouvel Institut. Les Sœurs professes prirent le nom de *Filles de Marie Auxiliatrice*.

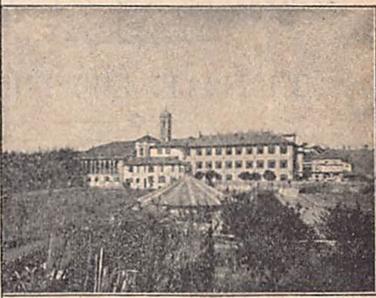
trancher le différent, mieux voudra attribuer le premier prix à toutes trois ensemble. On ne saurait d'abord trop admirer le discours d'introduction qui mit l'auditoire au courant des merveilles de dévouement produites par les Œuvres de Don Bosco durant le dernier quart de siècle. Ne pouvait-on pas d'ailleurs les toucher du doigt, en cette grandiose solennité où elles semblaient s'être donné rendez-vous pour l'attester. Il en fut ainsi du moins, pour tous ceux que charmèrent, par la diction, la voix, la musique ou la littérature, les élèves, petites ou grandes, des Sœurs de Don Bosco. Don Rua, dans une allocution émue, fit



Cours



Chapelle



Établissement

Institut des Filles de Marie Auxiliatrice à Nizza Monferrato.

Vingt-cinq ans ont passés sur cette date, et ces Filles de Marie Auxiliatrice, les *Sœurs de Don Bosco*, comme aime à les appeler le peuple, ont à cœur de fêter cette date mémorable et de remercier Dieu de l'abondance des bénédictions dont il s'est plu à les combler en propageant leur Société dans toutes les parties du monde.

De toute cette glorieuse journée, chaque heure mériterait d'être rappelée: nos lecteurs seront du moins bien aises de trouver ici un compte rendu, très sommaire il vrai, de l'intéressante Séance littéraire et musicale qui eut lieu vers le soir dans la salle immense où les Novices se réunissent chaque jour, au nombre de deux cents, pour le travail manuel. A vrai dire, il nous serait bien difficile de décerner la première palme soit à la musique, soit à la poésie, voire même à la prose, sans offenser, nous ne disons pas les autres Muses, mais sans blesser l'équitable justice. Pour

partager à son entourage l'étonnement, l'édification, les consolations qu'il remportait de cette journée bien marquante dans les fastes des Filles de Marie Auxiliatrice. Après lui, Monseigneur l'évêque d'Acqui, avec la parole éloquentement facile qu'on lui sait, assura une fois de plus l'assemblée salésienne de la sympathique admiration et de l'inaltérable dévouement qu'on lui a toujours vu professer pour les Œuvres de Don Bosco.

La séance, si brillamment réussie, ne pouvait mieux se clôturer que par une délicate attention de Sa Grandeur: une prière récitée en commun pour tous les membres de l'Œuvre décédés au cours des vingt-cinq années écoulées.





AMÉRIQUE DU SUD

TERRE DE FEU

Une visite au pays des Onas.

Impressions et souvenirs de voyage.
(Don Maggiorino Borgatello.)

TRÈS RÉVÉREND PÈRE DON RUA,

Punta Arenas, 3 décembre 1897.

En route pour la Chandeleur — Au détroit de Magellan — Réception.

Partis le 11 novembre de Puntarenas, en compagnia de l'Indien Acalufe Silvestre Canales, nous atteignons *Rio-Seco* au bout d'une heure et demie de course à cheval. Là, nous nous embarquons sur l'*Amédée*, vapeur se dirigeant vers *S. Gregorio* et le *Rio Grande* de la Terre de Feu.

Le passage du détroit de Magellan ne pouvait être plus calme ni plus agréable: la placidité de la mer et la sérénité de l'horizon, dans leur monotonie même, prêtaient à cette traversée un charme puissant. En doublant la *Punta Anegoda*, à la première *angostura* (gorge) de ce détroit, nous pûmes encore voir les dernières épaves du vapeur *Corocoro*, qui vint, il y a peu de mois, échouer sur les côtes fuégiennes, alors qu'il rapportait en Europe une importante cargaison de produits minéraux. Il était de construction récente et jaugeait trois mille tonneaux. Ce naufrage rappelle à mon souvenir une foule d'autres désastres maritimes, dont les eaux de ce détroit sont chaque année la cause et le théâtre. Une fois entré dans les eaux de l'Atlantique, l'*Amédée* vogua droit vers l'estuaire du *Rio Grande* sans le moindre accident. Il nous fut donné de pouvoir célébrer à bord les saints Mystères, auxquels tous les marins et le plus grand nombre des passagers assistèrent pieusement. Ils n'avaient d'ailleurs qu'à suivre

l'exemple bien édifiant que leur donnait en cela le capitaine lui-même. L'embarcation atterrit le dimanche, fête du Patronage de Marie. Nous avions dû toutefois attendre que le flux déversât ses eaux dans le *Rio Grande*, et alors seulement l'*Amédée* avait pu avancer, lentement, de crainte de donner sur quelque banc de sable, comme il n'arrive que trop souvent dans ces parages. Enfin, après trois heures, nos personnes étaient à l'abri de tout danger. Nous passons à gué le lit du fleuve et nous gagnons le quai pour nous jeter dans les bras du Directeur de la Mission de la Chandeleur, qui nous y attendait anxieusement; nous le trouvons accompagné d'Indiens, heureux et fiers de mettre à notre disposition les plus belles montures de la Mission, pour prendre le chemin de l'Œuvre. Après une heure de chevauchée, nous étions rendus à destination.

Les autres Confrères et tous les Indiens s'étaient portés à notre rencontre pour nous souhaiter la bienvenue. Je me trouvais sur-le-champ entouré d'une troupe d'enfants et de sauvages, ces derniers vêtus littéralement à la mode indienne, c'est-à-dire avec la traditionnelle peau de guanaco. Les hommes et les femmes, de haute stature, ont la tête presque entièrement rasée, ne gardant qu'une couronne de cheveux qu'ils laissent croître indéfiniment. Ajoutez à cela que tous les hommes sont soigneusement rasés, et vous comprendrez qu'on s'expose à confondre, à première vue, ces braves gens avec une communauté de Chartreux. On m'assaillit de mille demandes, et sur ma personnalité, et sur mon point de départ, sur mon nom, sur mes intentions. Je répondis à tous en souriant, et je fis, dès les premiers instants, beaucoup d'heureux par une copieuse distribution de miroirs, d'objets curieux et amusants, d'ornements que les femmes appellent *cotà*, etc. Je ne tardai pas à devenir l'ami de tout le monde, ce qui me valut de leur complaisante générosité un copieux régal de fruits du pays.

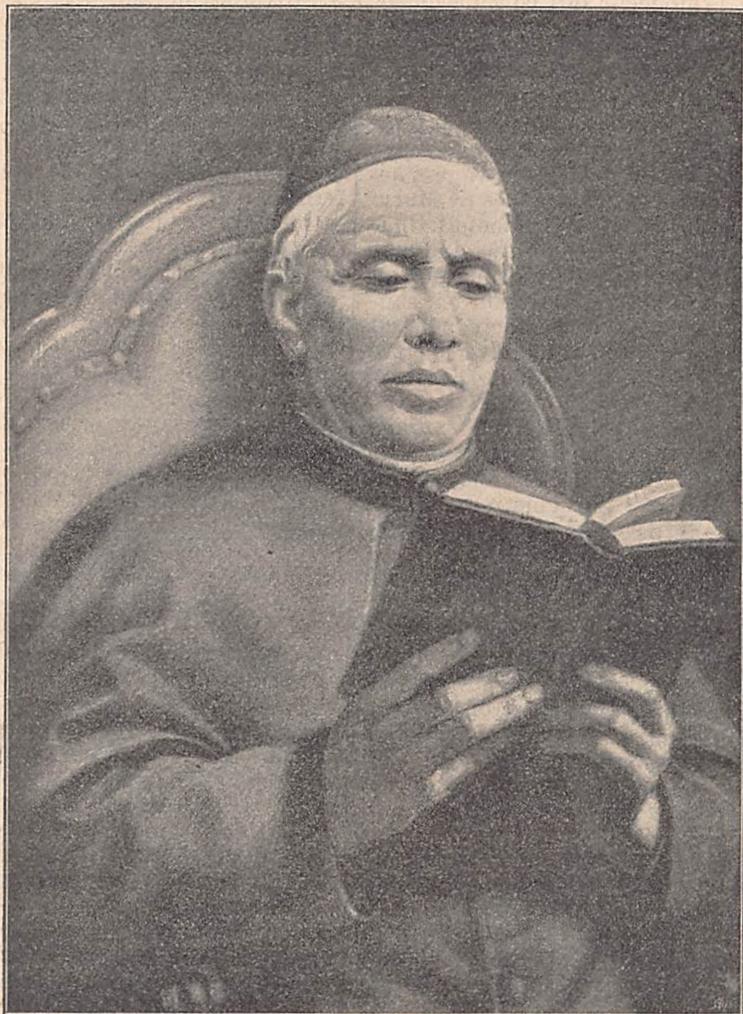
Rapprochement. — Inspection de la Mission. — Au milieu du désert. — La vie à l'état sauvage. — La chasse aux Coruros.

L'emplacement actuel de la Mission est de beaucoup plus avantageux que celui antérieur à l'incendie du 12 décembre 1896.

On avait en effet déterminé le premier sans avoir préalablement étudié le pays. Celui-ci, au contraire, semble répondre à tous les *desiderata*, et les deux années que nos Œuvres viennent d'y passer sont là pour attester l'heureux choix qui en fut fait. L'ancienne Mission était exposée à tous les vents, entourée de marais, privée d'eau et des pâtu-

limentation. L'herbe y croît en abondance, et la mer, en se retirant chaque jour, à l'heure de la marée, à plus de 1200 mètres, oublie sur le rivage des masses de poissons, qui, à eux seuls, constituent le principal aliment des habitants, sauvages ou non.

Ce sont là tout autant d'avantages réels que nous nous garderions bien de dédaigner, mais



Don Dominique Pestarino.

rages nécessaires aux bestiaux; celle-ci, au contraire, est sise sur un terrain plat et uniforme: c'est au point que l'on peut, sans la moindre incommodité, venir du port et s'y rendre en voiture. Le sol, bien loin d'y paraître marécageux, offre partout l'aspect d'une terre ferme et arable; on y trouve en quantité des sources d'une eau cristalline, et, à 300 mètres de la Mission, court une rivière large de cinq mètres, qui reste pour toute la contrée un fonds vraiment providentiel d'a-

en fin de compte d'ordre purement naturel, dont notre Mission actuelle de la Chandeleur peut légitimement toutefois se prévaloir sur l'ancienne; mais elle a encore sur cette dernière une supériorité morale des plus précieuses. L'installation primitive avait le tort de toucher aux propriétés de M. Menendez, ce qui occasionnait inévitablement à nos pauvres Indiens de trop fréquents ennuis de la part du personnel des plantations: de là des rixes bien regrettables. Aujourd'hui notre Mission,

grâce à Dieu, est à l'abri de semblables aléas. Ainsi, sous tous les rapports, l'emplacement de notre Mission est de beaucoup préférable au précédent, et ici encore nous faisons l'heureuse expérience que « à quelque chose maheur est bon », et que le Seigneur, quand il juge la tribulation opportune, se réserve « de la confire, pour tenir le langage de saint François, dans la douceur des consolations. »

Au cours de cette visite, j'ai pu me rendre compte des prodiges de zèle et de dévouement qu'ont réalisés nos chers confrères en cette Mission. Ils ont déjà élevé quatre constructions, suffisantes pour les besoins actuels de nos Œuvres. Deux bâtiments sont occupés par les Missionnaires et leurs petits sauvages; les deux autres sont réservés aux Sœurs de Marie Auxiliatrice et à leurs petites Indiennes. Chacune de ces catégories comprend une cinquantaine d'enfants, pour la plupart orphelins, au moins de père, surtout depuis les luttes sanglantes qui provoquèrent le massacre général des Indiens de ce pays. Il faut aussi mettre en ligne de compte les ravages considérables causés par la maladie et l'épidémie.

Tout notre monde jouit en ce moment d'une bonne santé. Autour de la Mission sont venues se grouper 25 familles d'Indiens, en qui nous avons déjà pu « ébaucher » un commencement de civilisation; ce sont environ deux cents individus, formant entre eux un vrai village naissant. Il leur manque encore la maison du bon Dieu, mais nous espérons que la Providence leur enverra le matériel nécessaire pour l'édifier au plus tard l'hiver prochain.

Les progrès des Indiennes élevées par les Sœurs sont surprenants, quand on connaît l'aptitude généralement bien peu satisfaisante de ces peuples aux enseignements de la civilisation, et le peu de temps qu'ils peuvent consacrer à l'apprentissage des travaux domestiques.

Les Sacrements sont fréquentés le dimanche avec beaucoup de dévotion, et l'on peut alors toucher du doigt le bien qui se fait en cette Mission. On ne saurait trop louer le dévouement de ces charitables Sœurs qui s'imposent tant de peines et de sacrifices pour l'œuvre, capitale en elle-même, si non toujours aux jeux des gens du monde, de l'éducation de l'enfance à l'état sauvage. L'âme de ce zélé personnel est Sœur Thérèse Bragutti, la vénérée Supérieure.

Les garçons, de leur côté, sont initiés aux études et aux travaux des champs: ils ne laissent pas, eux non plus, de charmer le regard du visiteur. Nos confrères Jean Zénone Jean Ferrando et Paul Ronchi les élèvent admirablement bien. *Deo gratias!*

Profitant d'un moment de loisir que m'apporta le 19 novembre, je fins à visiter tout le territoire provisoirement concédé à notre Mission par le Gouvernement de la République Argentine. Je me fis accompagner par le berger Bertran, de nationalité anglaise, et ensemble nous parcourûmes à cheval, pour l'ins-

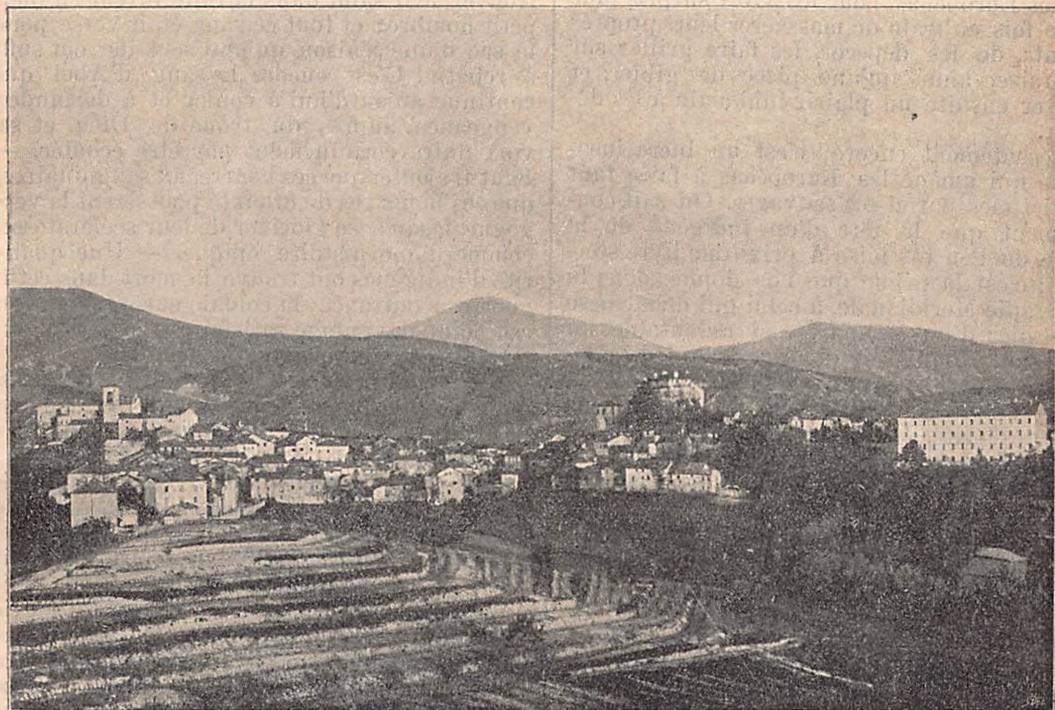
pecter, une surface de terrain de 20,000 hectares.

Cette région est sans contredit la meilleure de toute la Terre de Feu. Elle possède cinq lacs, ayant chacun une circonférence moyenne de 5 km.; l'eau en est salée, à l'exception d'un seul. Il faut aussi mentionner les deux rivières déjà citées plus haut, dont l'une passe à proximité de notre Mission et l'autre, appelée *Rio Chico*, avoisine le cap Sunday: les eaux en sont très salubres pour le pâturage. Toutefois elles répandraient encore une plus grande fertilité sans les ravages qu'occasionnent sous terre les *Coruros*, sorte de petits animaux intermédiaires entre le lapin et la taupe. Ces rongeurs ont la peau fine et grisâtre; ils ne sont armés que de quatre dents aiguës, et se nourrissent d'herbes et de racines. Leur chair est exquise, mais ne se mange qu'en hiver: elle peut alors fournir un plat de résistance: en toute autre saison au contraire, le *coruro* est d'une maigreur extrême. Il vit sous terre, où son industrie creuse un dédale de galeries dans mille directions, de sorte que le terrain où il établit son habitation est toujours périlleux pour le cavalier, dont la monture s'enlise assez souvent dans ces royaumes minés. Toutefois, bien que le sol fourmille ici de ces taupinières et que j'aie parcouru la contrée une semaine durant, il me fut impossible de faire la rencontre d'un seul *coruro*: ils sont vraiment invisibles. Comment donc s'y prennent les sauvages pour s'en emparer, alors qu'on ne les aperçoit nulle part? Pour m'en rendre compte, le 22 courant j'emmenai trois Indiens avec moi à la chasse des *coruros*. Mes compagnons se munirent de gourdins, garnis de fer. A peine découvrent-ils une motte de terre fraîchement soulevée, que les voilà creusant et sondant le terrain, environ à 20 mètres autour du monticule. Il s'agit de trouver le nid du *coruro*. Quand l'un d'eux l'a trouvé, il s'écrie: « *aquí está cama* », « le nid est ici », et sur-le-champ on se met à pratiquer à deux mains un trou de 30 centimètres de diamètre et de 40 de profondeur. Cela fait on s'éloigne pour recommencer à 50 mètres plus loin, ce qui donne bientôt un total de 40 à 50 cavités. Le *coruro*, en effet, au bruit de ce défonçage, s'enfuit et ne pourrait être capturé. Le terrain ainsi préparé, après un moment de repos, le chasseur retourne aux taupinières de construction récente, et avec beaucoup d'habileté, furète à droite et à gauche, s'aidant toujours des mains. Il n'est pas longtemps sans en rapporter un gros nid d'herbe sèche, réchauffant un, deux ou trois petits de ces rongeurs que l'on nomme *coruros*. C'est ainsi que s'y prennent les Indiens pour donner la chasse au *coruros*. Ils finissent par en attraper en quelques heures une quantité considérable. J'en ai conservé quelques échantillons pour en doter notre muséum de *Puntarenas*.

Le guanaco. — Comment les Indiens le chassent. — Au triste pays des Onas. — Faits douloureux. — Une faute et ses conséquences. — Cap Sunday ou cap Pena ?

Le guanaco est un animal herbivore de la famille des ruminants, de la grosseur d'un veau de sept mois, il a le cou long, les jambes hautes et grêles, mais ne porte point de cornes; il vit dans les déserts et peut, tout comme le chameau, endurer la soif pendant plusieurs jours. Son cri se confond avec le hennissement du cheval; à l'instar de ce dernier, il

Rien de plus intéressant que la chasse au guanaco chez les Onas. Ils creusent dans le sol des fosses capables de contenir tout juste un homme. Ces trous sont distants les uns des autres de vingt à trente pas, et toujours en ligne droite. Ils recèlent des chasseurs armés d'arcs et de flèches. Lorsque tout le monde est à son poste, les autres sauvages poursuivent une troupe de *guanacos* qu'ils chassent dans la direction des trous. Ces animaux, dans leur fuite désordonnée, manquent rarement de mettre le pied dans l'un de ces trous: la bête sent alors la jambe fortement



Panorama de Mornese, au Diocèse d'Acqui.

court au galop en faisant de grands sauts, et porte alors la tête et le cou en avant; son poil est long, laineux, de couleur rousse, et on le file pour en faire des bas, des couvertures de lit. Il constitue l'unique vêtement des sauvages. En réunissant en effet deux ou trois peaux de guanaco les Onas ont un manteau dont ils se drapent, laissant paraître le poil à l'extérieur. C'est ainsi que ces malheureux agissent par instinct d'imitation; c'est encore par la même manie de ressemblance que les hommes portent sur la tête un morceau de peau de *guanaco* en forme de triangle. Mais peut-être cette ressemblance est-elle intentionnellement cherchée pour approcher ensuite plus facilement l'animal sauvage.

Cette espèce abonde dans la Terre de Feu.

étreinte par le chasseur qui l'y guettait et l'y tue. La partie de chasse finie, on fait le partage du butin, la répartition de la chair et des peaux, en parfaite harmonie.

Partout où les Européens ont établi des élevages de troupeaux, on ne rencontre déjà plus le *guanaco*, auquel on fait dès lors une chasse à mort, afin de réserver les pâturages aux animaux domestiques. Le guanaco fait en outre un grand carnage des *coruros* et rend ainsi aux sauvages la vie toujours plus difficile sur la terre natale; et le jour n'est pas loin où ils se verront dans l'alternative d'être décimés par la faim ou de devenir les sujets des Européens. Lorsqu'un indigène en effet s'approprie indûment quelque animal domestique pour l'entretien de son existence, il

encourt une mort certaine, car les serviteurs de ces grands exploiters européens mettent sur une même ligne la mort d'un sauvage fuégien et celle d'une bête féroce.

Pauvres Onas! Leur pays devrait être une pépinière d'êtres humains, et les voilà aujourd'hui réduits à deux ou trois mille. Les guerres intestines et les persécutions exercées par les Européens appauvrissent la race. Dans le principe, les blancs les pourchassaient et les tuaient, croyant, bien à tort, avoir affaire à des cannibales et des anthropophages. Les Onas sont pourtant tout ce qu'il y a de moins anthropophage et ne connaissent comme tels que les Européens, pour les avoir surpris plus d'une fois en train de massacrer leurs propres enfants, de les dépecer, les faire griller sur la braise, ainsi qu'une pièce de gibier, et trouver ensuite un plaisir inhumain à les dévorer.

Présentement encore, c'est un lucre insatiable qui amène les Européens à faire tant de victimes parmi ces sauvages. On sait couramment que la tête d'un indigène de la Terre de Feu est mise à prix (une livre sterling): c'est la prime que l'on donne, dans la Patagonie Méridionale, à celui qui débarrasse le fermier d'un *lion-puma*, si redoutable au troupeau. Honni soit donc celui qui, le pouvant, n'endigne pas une telle barbarie! C'est la seule soif de l'or qui a valu à ce pays, déjà bien déshérité, les *chasseurs de sauvages*; c'est un odieux mercantilisme qui les initie aux raffinements de la cruauté. Nous rendons responsable de ce sang innocent la société d'où ils sont sortis. Nous possédons dans nos deux Missions plusieurs de ces Indiens miraculeusement échappés aux coups de leurs bourreaux, et portant encore sur le corps les cicatrices de leurs blessures. Pauvres sauvages! On ne les entend aujourd'hui que répéter à l'adresse de leurs persécuteurs, ces mots bien significatifs: *Fi, fi du méchant blanc!* Et voilà les gages qu'on leur a donnés de notre civilisation!

Le fait suivant s'est passé lors de mon séjour dans la Mission de la Chandeleur.

Un pasteur Argentin, bandit échappé des prisons d'Usuhaya, vivait dans une ferme non loin du Rio Grande au service d'un colon dont la résidence principale se trouvait distante de quatre lieues. Il menait une vie dissolue en compagnie d'une jeune Indienne, à qui il rendait la vie très dure. Une fois il massacra un enfant en le jetant contre le mur; le lendemain il tire à bout portant sur la jeune femme un coup de revolver: le projectile la traverse de part en part sans toutefois la tuer. Elle entraînait en convalescence, quand un soir cet homme sanguinaire la conduisit dans un bois, et là, s'en débarrasse définitivement par un nouveau crime. Il lui tire un coup de revolver dans la bouche et procède ensuite au dépeçage du cadavre. Ce crime perpétré, appréhendant la colère des

sauvages, capables de venger terriblement un tel meurtre, il s'enfuit dans le Chili.

Les propriétaires de la résidence, ignorants le fait, la cédèrent à un commissaire et à trois soldats. Mais ces derniers s'y étant déjà établis, une troupe de sauvages ne tarda pas à faire irruption sur la maison. Ce voyant, soldats et chefs se précipitent sur leurs armes pour exterminer ces pauvres Indiens, et, secondés en cela par un traître sorti des rangs des Onas, ils tombèrent à l'improviste sur le camp des sauvages.

Vous décrire le carnage qu'ils en firent serait horrible et inhumain. Ceux qui purent trouver leur salut dans la fuite furent en bien petit nombre; et tout ce sang était versé pour le sac d'une maison qu'une semaine eût suffi à rebâtir! C'est encore le sang d'Abel qui continue aujourd'hui à couler et à demander vengeance auprès du trône de Dieu, et sa voix finira certainement par être écoutée. — Faut-il ajouter que ces bourreaux sanguinaires, que ces monstres de cruauté poussèrent la vergogne jusqu'à se glorifier de leur scélérateuse, comme d'une histoire épique. — Une quantité d'indigènes ont trouvé la mort dans cette guerre à outrance; la colonie européenne n'en est point davantage satisfaite, et a juré d'exterminer la race des sauvages Onas.

Eh bien! dans ces déplorables histoires, quels sont les moins excusables? La conduite des sauvages, pour avoir donné occasion à ce conflit belliqueux, ne s'en trouve pas moins justifiée par l'instinct de vengeance qui réclamait de justes représailles du meurtre de leur compatriote. Les blancs, de leur côté, qui étaient certainement au courant du fait et de la situation qu'il leur créait, se rendirent incomparablement plus coupables en tirant une pareille vengeance de toute une tribu, pour un dommage aussi insignifiant. Au dire du commissaire, qui communiqua la chose à l'un de mes amis, les Onas laissèrent sur le champ de bataille 14 morts; mais on a toutes les raisons de croire qu'ils furent de beaucoup plus nombreux. Le commissaire et ses gens n'ignorant pas ma présence en ces lieux, avaient tout intérêt à ôter à l'événement de son importance. Naturellement, j'allai faire sentir au Commissaire et à ses complices le caractère inhumain et odieux de leur crime; mais le moyen de les rendre meilleurs?

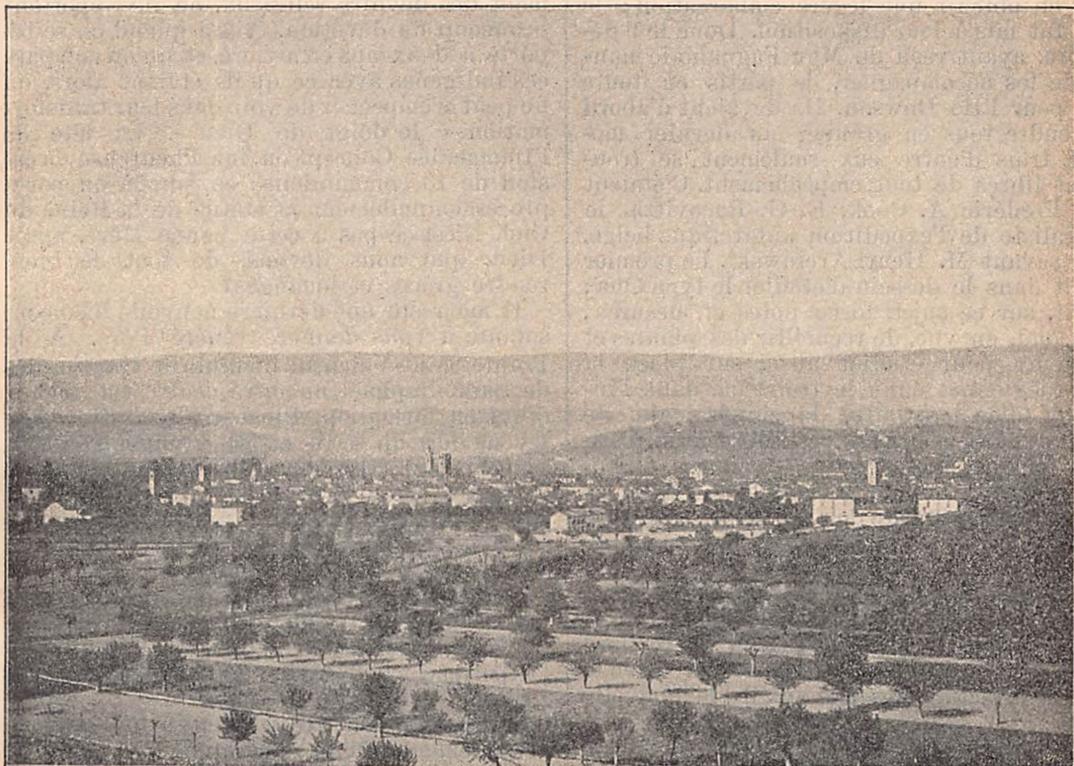
Pauvres Onas! si dix ans se passent encore sans apporter à ces peuples un regain de natalité, la race indigène de ces plages aura vécu.

Les Missions salésiennes de la Chandeleur et de l'île Dawson font l'impossible pour assurer le salut de ces populations et empêcher qu'elles ne disparaissent de la surface de la terre. A cette fin, on recueille et on élève tous ceux qui viennent y chercher un abri, une protection, un soulagement; et certes, ces infortunés sont dignes de tout notre intérêt

Mais nous souffrons du manque de terrain

il nous faudrait beaucoup plus d'espace, dans l'avantage même et immédiat des Indiens. Ces derniers ne peuvent en effet être cantonnés dans les limites trop étroites de nos propriétés. Que font-ils ? ils courent les bois pour se fabriquer des flèches, des arcs et autres instruments. Nonobstant toutes les précautions qu'ils prennent pour ne pas tomber entre les mains des chasseurs d'Indiens, il ne hasardent pas toujours impunément ces excursions, et plus d'une fois ils deviennent les victimes de la barbarie civilisée. Ce genre de considérations nous engagea à demander au Gouvernement

communément appelée du nom de *Cap Peña*, au nord du *Rio Grande*. On ne l'appelle ainsi qu'en raison de la première intention qui était de l'asseoir sur ce cap; il fut trouvé plus pratique, pour d'autres considérations d'en rapprocher l'installation du *Cap Sunday*. Il serait donc parfaitement logique de donner à notre Mission le nom du *Cap Sunday* au lieu du précédant. Le *Cap Sunday* ne veut pas dire autre chose en anglais que *Cap du Dimanche*, pour la bonne raison qu'il fut découvert le jour du Seigneur. Par contre, *Cap Peña* dit *Cap de pierre*, et de fait



Vue générale de Nizza Monferrato.

une plus grande étendue de terrain qui mit présentement les Onas à l'abri de toute atteinte, pour devenir par la suite, une fois faite l'éducation de ces sauvages, leur patrie d'adoption, l'emplacement tout marqué de leur résidence, de leur patrimoine, de leur société. Le Gouvernement nous a formellement promis de seconder nos desseins de civilisation, et Don Beauvoir se trouve actuellement à Buenos-Ayres pour régler les conditions de cette affaire.

Je veux profiter de cette lettre, Très Révérend Père Don Rua, pour vous exprimer un désir, qui est celui de tous vos Fils missionnaires en la Terre de Feu, et tout spécialement à la Chandeleur. Cette Mission est

il n'est formé que de roche vive. Le premier de ces deux caps ou promontoires a 100 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer, le second n'en a que 60. L'assiette topographique du premier est de beaucoup plus avantageuse; il est permis de douter qu'on en pût trouver de meilleure pour notre Mission.

Archéologues et touristes à l'île Dawson. — Progrès de cette mission. — A Saint-Valentin.

12 janvier 1898.

Le 24 novembre je repris le chemin de *Punta Arenas*. Dans les premiers jours de décembre, on signala le vapeur *Belgique*,

monté par une Société d'archéologues et de naturalistes; il faisait voile vers le pôle antarctique. Durant les quelques heures qu'il resta au mouillage dans les eaux de Punta Arenas, nos érudits passagers nous firent l'honneur de visiter le modeste Musée salésien de curiosités locales, notre Observatoire météorologique, et enfin l'Établissement tout entier.

Après avoir vu les Indiens Onas, Acalufes et Tehuelches qui étaient alors nos commensaux, ils exprimèrent le désir de visiter notre Mission de Saint-Raphaël, et firent auprès du Gouverneur les démarches voulues pour en obtenir une légère embarcation; le *Toro* fut mis à leur disposition. Donc le 9 décembre, ayant reçu de Mgr Fagnano le mandat de les accompagner, je partis en toute hâte pour l'Île Dawson. Ils devaient d'abord s'y rendre tous en groupe; au dernier moment, trois d'entre eux seulement se trouvaient libres de tout empêchement. C'étaient MM. Frédéric A. Cook, E. G. Racovitz, le naturaliste de l'expédition antarctique belge, et le savant M. Henri Arctowski. Le premier venait dans le dessein d'étudier le type Ona; il prit, sur ce sujet, force notes et mesures, le second, en vue, de recueillir des plantes et des fleurs, pour étudier aussi sur place la flore fuégienne; enfin le troisième dans l'intention d'en connaître la minéralogie. Je puis vous assurer que ces Messieurs, d'ailleurs toujours très aimables à notre égard, employèrent scrupuleusement leur temps. Ils emportèrent beaucoup de vues topographiques, quantité de portraits d'Indiens et nous quittèrent enchantés de leur visite.

Pour moi, je demurai encore sur les lieux environ 15 jours, pour suppléer Don Bernabé, dont la présence, en sa qualité d'excellent architecte, était nécessaire à Punta Arenas pour la direction des travaux de la nouvelle église.

Au cours de cet intérim, je pus en toute facilité me rendre compte des progrès réalisés en cette Mission pendant les deux derniers mois. Le port se trouve actuellement mieux aménagé: on l'a doté d'une nouvelle jetée qui met plus sûrement les navires à l'abri. On peut, à l'intérieur, admirer la récente installation d'un *marché public*, l'établissement d'une grande teinturerie longue de 50 mètres et large de cinq; un peu plus bas se trouvent les scieries à vapeur et les ateliers de mécaniciens, de tourneurs et de menuisiers. Les Onas et les Acalufes, naguère ignares et grossiers, apportent aujourd'hui au labeur tout leur talent et tout leur zèle. J'ai compté jusqu'à *quatre-vingts* hommes occupés à abattre le bois sur la montagne, à le transporter à la scierie, à le couper, à transporter au tour, les planches une fois sciées, et tout cela joyeusement. Aussi les habitations réservées aux familles indiennes se sont-elles du même coup multipliées. On travaille actuel-

lement à l'installation d'une tannerie dont le patron est chilien: six Onas s'y trouvent employés. L'Île possède maintenant 70 maisons, et présente l'aspect d'un petit village civilisé ayant ses écoles de garçons et de filles, ses hôpitaux, ses ateliers et ses machines de tous genres. Une salle immense réunit à elle seule une centaine de ces Indiens: sous la direction d'une Sœur, ils apprennent à filer, à tisser, à faire des bas, des flanelles, des mouchoirs, des chemises, etc. Ces pauvres sauvages réalisent parfois de vraies merveilles d'art. Ils sont tous fidèles à la fréquentation des Sacrements et à l'accomplissement des devoirs religieux, où ils apportent beaucoup de dévotion. Aussi quand on se reporte à deux ans en arrière, et qu'on compare ces indigènes avec ce qu'ils étaient alors, on ne peut s'empêcher de voir dans leur transformation « le doigt de Dieu ». La fête de l'Immaculée Conception fut l'heureuse occasion de 13 communions: ce jour-là on porta processionnellement la statue de la Reine du Ciel. N'est-ce pas à cette bonne Mère, après Dieu, que nous devons, de tout ce bien, rendre grâces et louanges?

Il me reste une dernière nouvelle bien consolante à vous donner, vénéré Père. A la Pointe Saint-Valentin, distante de vingt milles de Saint-Raphaël, un autre centre est aujourd'hui en formation. Plusieurs habitations s'élèvent déjà de terre et se groupent autour d'une petite église que nous avons bénite et inaugurée le 19 décembre. Elle est dédiée au Bon Pasteur. Nous avons aussi l'intention de construire à proximité une maison pour les vieillards infirmes ou malades, très nombreux en ces régions: cette œuvre nous donnera l'occasion d'en remettre plus d'un dans le bon sentier. Pour en avoir déjà fait ailleurs l'expérience, nous avons eu tout lieu de nous réjouir des résultats obtenus; c'est la source d'un grand bien. Saint-Valentin ne possède actuellement qu'un missionnaire, aidé de quelques Sœurs, pour l'évangélisation d'une centaine de pasteurs.

C'est ici, Très Révérend Père Don Rua, que je placerais mon point final. Veuillez prier et faire prier pour notre chère Mission, afin que ses fruits ne cessent d'être consolants, en dépit des efforts de l'enfer. Le 15 de ce mois, s'il plaît à Dieu, je partirai en mission dans la Pampa, pour y visiter **Gallegos** et **Santa Croce**. Ce sera une excursion de deux mois au milieu de mille dangers. Daignez me bénir, bien-aimé Père, afin qu'il me soit donné de réaliser un peu de bien pour la plus grande gloire de Dieu et veuillez me croire

Votre fils très affectionné et très obéissant en J.-C.

MAGGIORINO BORGATELLO,
prêtre de Don Bosco.



VENEZUELA

Le Missionnaire salésien à l'hôpital des varioleux.
(Lettre de Don Bergeretti).

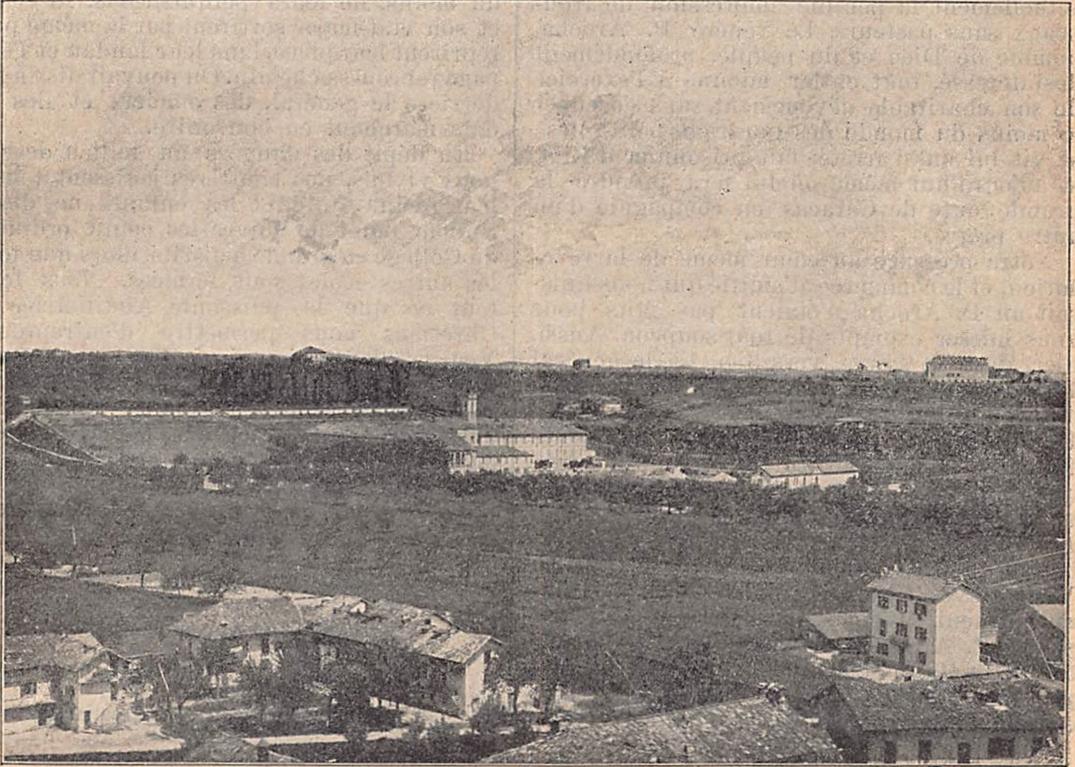
Hôpital civil de Valencia, 27 avril 1898.

RÉVÉRENDISSIME PÈRE,

Voilà une semaine déjà que je me trouve dans cet hôpital civil, pour prêter le secours de mon ministère aux malheureux atteints de la petite vérole. Je ne les quitterai qu'à la fin de l'épidémie.

où leur présence est absolument nécessaire. J'ai donc applaudi à leur zèle, quitte ensuite à le modérer, et j'ai pris sur moi seul, comme l'exigeait la prudence, toutes les responsabilités de l'hôpital.

L'épidémie exerce ses ravages dans tous les sens de la cité, ne faisant aucun quartier, frappant toutes les classes de la société, mais fauchant surtout la classe pauvre, particulièrement sujette au fléau plus redoutable encore de la panique. Dévorés d'épouvante, ces pauvres gens croupissent délaissés dans leurs taudis, et servent de pâture aux vers.



Maison-Mère et Noviciat des Filles de Marie Auxiliatrice à Nizza Monferrato.

Privés de l'assistance du prêtre, bon nombre de nos malades auraient quitté ce monde sans se munir des Sacrements qui nous assurent une vie meilleure. On ne trouva pas dans la ville de prêtre qui pût se consacrer à ce ministère; je me suis spontanément offert, et je compte ne point désertier mon poste avant que l'ennemi n'abandonne le terrain. Tous mes autres confrères étaient d'ailleurs prêts à imiter mon exemple; mais comme, par le passé, il m'a été donné d'assister des milliers d'Indiens victimes de ce fléau, et que l'expérience a voulu faire de moi un assez bon praticien, je n'ai pas consenti à les exposer au péril de la contagion, et à les enlever ainsi à la Maison salésienne,

Le soir du premier jour où je pris possession de cette nouvelle charge, j'administrai les Sacrements à un certain nombre d'entre eux: je baptisai même plusieurs enfants atteints de cette maladie. Le nombre des épidémiques croissait de jour en jour, au point que le matériel de literie n'y pouvant suffire, beaucoup en furent réduits à coucher sur la dure. Cet hôpital est desservi par des Sœurs de Saint-Joseph de Tarbes: elles travaillent nuit et jour avec une abnégation vraiment digne des premiers temps du christianisme. J'espère que Marie Auxiliatrice et saint Joseph leur accorderont aide et protection pour réaliser une grande somme de bien.

A la petite vérole s'ajoute un autre fléau

qui menace de devenir sérieux et cruel : celui de la guerre civile, qui continue à sévir dans toute sa fureur. Différents généraux et personnages importants, parmi lesquels l'ex-président, le général Joaquim Crespo, sont tombés victimes des luttes fratricides. Les suspensions, les arrestations sont à l'ordre du jour. Les prêtres et les principaux citoyens de Valencia sont presque tous en prison, et le dimanche la population se trouve privée de la sainte Messe. Nos confrères se sont multipliés et font leur possible pour subvenir à tous les besoins, autant que cela dépend d'eux ; mais beaucoup de quartiers donnent actuellement la pénible impression de troupeaux sans pasteurs. Le vénéré P. Arocha, homme de Dieu et du peuple, profondément désintéressé, tout entier adonné à l'exercice de son charitable dévouement, sans s'occuper le moins du monde des questions politiques, se vit lui aussi arrêté, fait prisonnier d'État, et aujourd'hui même on lui fera prendre la grande route de Caracas en compagnie d'un autre prêtre.

Notre présence au cœur même de la révolution, et le commerce d'amitié qui nous unissait au P. Arocha n'étaient pas faits pour nous laisser exempts de tout soupçon. Aussi, hier, dans la soirée, vers 3 h. $\frac{1}{2}$, le général Pietro Feo, accompagné d'officiers et suivi d'un bataillon de soldats, ont bloqué notre Établissement, alors que tous nos élèves étaient en classe. Ordre fut donné de perquisitionner chez nous. A son entrée, le général Feo parla ainsi : « Nous sommes gens d'honneur. Nous tenons à vérifier les bruits qui se répandent sur cette institution. Vous n'avez rien à craindre ; nous désirons uniquement savoir si ce Collège ne recèle pas le P. Arocha et si vous n'avez pas transformé cet établissement en arsenal. Je n'ignore pas que tout ce qui se répète sur votre compte n'est que propos calomnieux, mais

il nous importe avant tout d'exécuter l'ordre reçu. » Comme la chose se comprend chez celui qui a la conscience nette de tout péché politique, nous mîmes de l'empressement à ouvrir toutes les portes à deux battants, et je m'offris moi-même à nos pacifiques visiteurs pour les faire pèleriner dans tous les coins et recoins de la Maison salésienne. Leur chasse, en définitive, n'aboutit à d'autres résultats qu'à celui de les convaincre une fois de plus que toute la politique salésienne est celle de l'éducation et du dévouement, moyennant la grâce de Dieu, et dans la plus large mesure du possible. Satisfaits, apparemment du moins, de leurs perquisitions, le général et son état-major sortirent par la même porte, reprirent leur place dans leur landau et l'équipage rebroussa chemin. On pouvait distinguer, derrière le général, des officiers et des soldats marchant en bon ordre.

En dépit des dangers au milieu desquels nous vivons, nos confrères jouissent tous de leur pleine santé, et les enfants ne discontinuent point de suivre les cours ordinaires du Collège en grande majorité, alors que toutes les autres écoles sont fermées. Nous ferons tout ce que la puissante Auxiliatrice des Chrétiens nous permettra d'entreprendre. Veuillez donc, bien-aimé Père, nous assurer sa bienfaisante protection par le concours de vos saintes prières, et nous recommander aussi à celles de tous nos chers Confrères et de nos dévoués Coopérateurs. Daignez transmettre aux membres du Chapitre Supérieur l'hommage de notre respectueuse déférence, et me croire en particulier,

de Votre Révérence,

le Fils très humble en N.-S. J.-C.

F. A. BERGERETTI,

Missionnaire Apostolique.





A*** 17 juin 1897.

Le grand talent médical de Marie.

Depuis huit ans déjà, j'étais en proie aux douleurs d'une bien cruelle maladie. Le médecin communal avouait l'impuissance de son art devant les ravages de la péritonite. C'est alors que ma pieuse mère et mes excellentes sœurs, réunissant leur petit pécule, adressèrent une offrande à Notre-Dame Auxiliatrice. De son côté, mon père, qui ne pouvait se résoudre à me perdre, promit 50 fr. à la Madone de Don Bosco. Depuis lors, le mal diminua sensiblement; le sommeil et l'appétit revinrent, et aujourd'hui je suis heureux de pouvoir, en vous annonçant mon complet rétablissement, vous remettre l'offrande promise et vous demander l'insertion dans le *Bulletin* de cette grâce, qui témoigne péremptoirement du *grand talent médical de Marie*.

CHASSEUR M... J,

S*** décembre 1897.

Actions de grâces!

Marie Auxiliatrice, que nous prions constamment, s'est plu, au cours de l'année qui s'éteint, à nous combler de ses plus abondantes bénédictions. Elle a sauvé et fait prospérer tous les intérêts que nous avons commis à sa maternelle protection. Nous La remercions avec effusion de cœur, lui adressant notre modeste offrande, et implorant de sa toute-puissante bonté la continuation de ses grâces.

DEUX COOPÉRATRICES DE S***.

E*** 28 décembre 1897.

Une amélioration miraculeuse.

Dernièrement, après avoir invoqué le secours de Marie Auxiliatrice pour alléger, au moins, les douleurs dont je souffre depuis longtemps déjà, j'éprouvai un mieux sensible et très prononcé. Comme témoignage de ma reconnaissance j'expédie à son Sanctuaire, la somme ci-jointe de 5 fr.

X***

B*** 15 janvier 1898.

Intervention opportune.

Ma belle-fille, à toute extrémité, s'en allait

de ce monde, au moment où ses deux enfants avaient le plus besoin d'elle. Ayant doublement à cœur sa conservation, je la recommandai instamment à Marie Auxiliatrice. J'ai la joie aujourd'hui de pouvoir vous dire qu'elle est entièrement remise, et que nous ne devons qu'à la prière, de l'aveu même des médecins, ce rétablissement inespéré. Aidez-nous, je vous prie, à remercier la Vierge de Don Bosco de cette grâce signalée.

A. d'A.***

P*** (Portugal) ce 15 janvier 1898.

Une mère conservée à l'affection des siens.

N.-D. Auxiliatrice vient d'accorder à nos prières le rétablissement de notre mère chérie. J'avais promis de faire enregistrer cette grâce dans le *Bulletin* si elle m'était accordée. Veuillez donc, en la publiant, assurer ses lecteurs une fois de plus qu'on ne recourra jamais en vain à son intercession.

T. C.***

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à la Vierge de Don Bosco de la reconnaissance pour des faveurs obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices, etc.

Pallavicini, *Novi Ligure*, 5 frs. — Albina Porta, *Galvarate*, 5 frs, au nom de sa mère. — Benoîte et Anne Perone, *Castellaneta*, 5 frs. — Louis Melicchio, *S. Martino di Finita (Cosenza)*, 5 frs. pour la guérison obtenue à sa fille presque mourante. — Adèle Mari *Propiano (Milan)*, 3 frs. — Louis Rossi, 10 frs. — B. F. B. M., *Alice Belcolle*, 4 fr. pour deux messes. — Don Michel d'Apice, *Acquarola (Salerno)*, 5 frs. — Joséphine Bosisio, 10 frs. — Thérèse Serrato, *Bonzanino*, offrande pour messe. — Don Pierre Bonaccossi, *Tremestieri Etneo*, 3 frs. pour une messe par l'intermédiaire de Don Salvatore Belfiore, vicaire. — Angèle Chiavetti, *Dazio (Sondrio)*, 6 frs. par l'intermédiaire de Mad. Fortunée Vismara. — Jean Zanna, instituteur à *Barone (Turin)*, 5 frs. — Jean Canova, *Pralungo (Biella)*, 10 frs. pour les Missionnaires salésiens. — Charles Santini, *Bollano (Gênes)*, 10 frs. — Marie Salarì, *Spello (Perugia)*, 3 frs. pour messe. — Dominique Arduin, *Villata (Alexandrie)*, 1 fr. — E. Alexis Cuceo, Prévôt de *Ponieramo (Biella)*, 10 frs. — Marie Pelizza, 1 fr. — Don Pierre Poltroneri, archiprêtre de *Somme*, 7 frs. — Ernestine Caligaris, *Acqui*, 5 frs. — Antoine Villa, *Santena (Turin)*, 2 frs. — Les époux N. N., *Borgo d'Ale (Novare)*, 10 frs. — Pierre Vivaldi, *Nago (Tyrol)*, 5 frs. — Auguste Grandis, *Vicenza*, 2 frs. pour messe. — Madeleine Ronchetti, *Galbiate*, 5 frs. — Rév. Mère Michel, Sœur de la Charité, *Strasbourg (Alsace)*, remercie la Vierge Auxiliatrice d'avoir préservé la communauté d'une épidémie. — Don Louis Mitta, *Motta (Sondrio)*. — Lucie Costanzo, *Barone Canavese*. — M. G., *Turin*, pour avoir été préservé d'un grave dommage. — Les frères Gacometti de *Pianezza (Turin)*. — Antoine De-Carli, *Cologna Veneta*. — Comtesse Jacques de Bouillé, *Nort (Loire-Inférieure)*. — Gabriel Cugnol, *Brusson (Aoste-Italie)*. — L. Ysnel. — Adr. Kuriger (*Lugaten-Ennselden*). — A. Ruedin, *Fleurier (Suisse)*.



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 mai au 15 Juillet 1898.

France.



- AMIENS: M^{me} V^{ve} Le Tellier, *Amiens*.
 AGEN: M. l'abbé Cabannes, *Agen*.
 ARRAS: M^{me} Emile Clarisse *St.-Omer*.
 — M. Cocq, *Orrville*.
 AUTUN: M^{lle} Jenny Derains, *Macon*.
 — M^{me} Odon Bonne, *Sénozan*.
 AVIGNON: M. l'abbé Lazard, *Apt*.
 BORDEAUX: M. l'abbé J.-H. Legros, *Cissac*.
 — M. l'abbé J.-B. Lestrade, *St-Pierre de Mons*.
 — M. Billiez, *Bordeaux*.
 CAMBRAI: M^{me} Léon Niel, *Roubaix*.
 — M^{lle} Martin, *Rumegies*.
 — M. Ern. Delloye, *Cambrai*.
 — M^{lle} Lenridan, *Quesnoy-sur-Deûle*.
 — M^{me} Gustave Wattier, *Lille*.
 — M. l'abbé Herman, *Lille*.
 — M. Boulanger-Becquet, *Lille*.
 — M^{me} de la Giclais, *Lille*.
 — M. l'abbé Saignol, *Orcet*.
 — M^{me} V^{ve} Leclercq-Warambourg, *Lille*.
 — M^{lle} Petit, *Lille*.
 — M. Behague, *Lille*.
 — M. Chon, *Lille*.
 — M^{lle} Hortense Lecercq, *Etrocungt*.
 — M^{me} Angelo Cottenier, *Lille*.
 — M. Fr. Ferlié, *Orchies*.
 — M. l'abbé Van Ingehelandt, *Prémesques*.
 — M. l'abbé Cardon, *Lille*.
 — M^{me} V^{ve} Flipo, *Marcq-en-Baroeul*.
 — M. Alfred Dutilleul, *Armentières*.
 — M. Pierre Martin, *Lille*.
 — M^{me} la Comtesse de Gennevières, *Lille*.
 CHAMBÉRY: M. Joseph Luys, *Naves*.
 CHARTRES: M^{me} Leclair, *Chartres*.
 CLERMONT: M^{me} L. de Brun de Bnye, *St Germain Lembron*.
 EVREUX: M. Jules Joissant, *Louviers*.
 — M^{me} Isabelle Foullon, *Gisors*.
 FRÉJUS: M^{me} Marie Benal, *Carqueiranne*.
 — M^{lle} Marie Montagne, *Flassans*.
 — M^{lle} Madeleine Négrin, *Fréjus*.
 GRENOBLE: M^{me} E. de Rivoire de la Batie, *Ver-melle*.
 — M. l'abbé Vincent Martin, *Grenoble*.
 LYON: M^{me} V^{ve} Morel, *Rive de Gier*.
 — M^{lle} V^{ve} Emile Thouvinel, *St Genis-Terre-Noire*.
 — M^{me} V^{ve} Graël, *Grézieu-le-Marché*.
 — M^{lle} Pauline Blanc, *Grigny*.
 MARSEILLE: M. l'abbé Et. Arlhac, *St Mitre*.
 — M^{lle} Marie Olive, *St Loup*.
 — M. l'abbé Savournin, *La Cadière*.
 — M^{lle} Dubosc, *Marseille*.

- MONTPELLIER: M^{lle} Suzanne, *Montpellier*.
 — M. l'abbé Grollier, *Montpellier*.
 NANCY: M. A. Beauzelaire, *Nancy*.
 NANTES: M^{me} Marie Morisseau, *Les Sorinières*.
 NICE: M^{me} Sidonie Buffa, *Nice*.
 — M. Jules Gilly, *Nice*.
 — M. l'abbé Bovas, *Nice*.
 ORAN: M. l'abbé Millischer, *La Stidia*.
 — M. l'abbé Lapomme, *Moctad-Douz*.
 — M. l'abbé Saget, *Oran*.
 PARIS: M. Alphonse Jacquier, *Paris*.
 — M^{me} Boutigny, *Paris*.
 — Le R. P. Lecroisey, *Paris*.
 — M^{me} Blanchard, *Paris*.
 — M^{me} Le Titre, *Paris*.
 — M^{me} M^{me} Marie de Graveron, *Paris*.
 — M. A. Martel, *Paris*.
 — M. l'abbé Bouvier, *Paris*.
 — M^{me} la V^{ve} de Perthuis de Laillevault, *Paris*.
 LE PUY: M. l'abbé Bonneton, *Le Puy*.
 REIMS: M. Aimée Cerf, *Reims*.
 — M. le Chanoine Cerf, *Reims*.
 ROUEN: M. Jules Degruson, *Rouen*.
 SAINT-BRIEUC: M. le Vicomte de la Mettrie, *Tré-gon*.
 — Frère Raymond Morin, *Paimpol*.
 — M^{me} Lemoine Le Gorrec, *Paimpol*.
 TULLE: M. l'abbé Béronie, *Tulle*.
 VERSAILLES: M^{lle} Octavie Raphard, *Versailles*.
 — M. Alphonse Séghin, *St Germain en Laye*.
 VIVIERS: M^{me} V^{ve} Mercelat, *Vernoux*.

Étranger.



- ALLEMAGNE: M. Oscar de Forckembeck, *Was-senberg*.
 — M. l'abbé Michel Wittmann, *Re-gensburg*.
 ALSACE-LORRAINE: M^{me} V^{ve} Schleiter, *Ay*.
 — M. l'abbé Pelte, *Augny*.
 AUTRICHE-HONGRIE: M. F. Stadelmann, *Triest*.
 BELGIQUE: M^{lle} Van Dyck, *Anvers*.
 — M^{me} Rosalie Mulier, *Yprès*.
 ITALIE: M^{me} V^{ve} Bataille, *Turin*.
 — Sign. Cristina Bertolino, *Turin*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à **Don Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin**, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. *L'inscription sur cette liste est gratuite*: quand une of-frande accompagne la demande d'inscription, cette offrande si-gure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêts voudront bien avoir de fréquentes in-tentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offri-ront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos au Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.